



Comprendre la discipline d'Église

Auteur et éditeur de la série Jonathan Leeman

© 2025 Publications Chrésiennes Inc. Tous droits réservés.
La reproduction, la transmission ou la saisie informatique du présent ouvrage, en totalité ou en partie, sous quelque forme ou par quelque procédé que ce soit, électronique, photographique ou mécanique est interdite sans l'autorisation écrite de l' diteur. Pour usage personnel seulement.

Toute citation de 500 mots ou plus de ce document est soumise à une autorisation écrite de Publications Chrétiennes (info@pubchret.org). Pour toute citation de moins de 500 mots de ce document le nom de l'auteur, le titre du document, le nom de l'éditeur et la date doivent être mentionnés.



Comprendre la discipline d'Église

Auteur et éditeur de la série Jonathan Leeman

Édition originale en anglais sous le titre :

Understanding Church Discipline

Copyright © 2016 par Jonathan Leeman et 9Marks

Publié par B&H Publishing Group.

Tous les droits internationaux sont détenus par 9Marks.

525 A Street NE, Washington DC 20002, U.S.A.

Traduit et publié avec la permission de 9Marks. Tous droits réservés.

Pour l'édition française :

Comprendre la discipline d'Église

© 2025 Publications Chrésiennes, Inc.

Publié par Éditions Cruciforme

509, rue des Érables, Trois-Rivières (Québec)

G8T 7Z7 – Canada

Site Web : www.editionscruciforme.org

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés.

Traduction : Nathalie Surre

Adaptation de couverture et mise en page : Nadia Fauteux

ISBN : 978-2-925399-47-6 (broché)

ISBN : 978-2-925399-48-3 (eBook)

Dépôt légal – 2^e trimestre 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

« Éditions Cruciforme » est une marque déposée de Publications Chrésiennes, Inc.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de la Nouvelle Édition de Genève (Segond, 1979) de la Société Biblique de Genève. Avec permission.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de la série	v
Chapitre 1. Nous avons une tâche à accomplir	1
Chapitre 2. Se préparer à la tâche.....	11
Chapitre 3. Notre lieu de travail	25
Chapitre 4. La description de notre tâche : première partie	35
Chapitre 5. La description de notre tâche : deuxième partie.....	45
Chapitre 6. Un travail d'équipe.....	57
Chapitre 7. Les abus dans la pratique de la discipline d'Église.....	67
Conclusion : Le courage de l'Évangile et la peur de l'homme.....	75
Notes	79

PRÉFACE DE LA SÉRIE

La vie chrétienne se vit avec l'Église. Chacun des livres de cette série est façonné par cette conviction.

Et à son tour, cette conviction affecte la manière dont chaque auteur traite de son sujet. Par exemple, la cène n'est pas un acte privé et mystique entre vous et Jésus. C'est un repas pris en famille lors duquel vous communiez avec Christ et avec son peuple. Le Grand Mandat missionnaire n'est pas une licence autorisant chacun à aller vers les nations pour témoigner de Jésus tout seul dans son coin. C'est une obligation donnée à l'Église tout entière d'accomplir ce mandat avec l'Église tout entière. L'autorité de l'Église appartient non seulement aux responsables de celle-ci, mais à toute l'assemblée qu'elle constitue. Chacun de ses membres est appelé à se mettre à l'œuvre, vous y compris.

Les livres de cette série sont tous *destinés* au membre d'Église ordinaire. C'est un point crucial. En effet, si la vie chrétienne est vécue avec l'Église, alors vous, croyant baptisé et membre d'une assemblée, devez absolument comprendre ces sujets fondamentaux. Jésus vous exhorte à promouvoir et à protéger le message de l'Évangile, et il vous appelle aussi à promouvoir et à protéger le peuple de l'Évangile, c'est-à-dire l'Église. Ces livres s'attachent à vous expliquer comment le faire.

Si Christ est le directeur général de sa société (l'entreprise du ministère de l'Évangile), alors vous en êtes un actionnaire. Que fait un bon actionnaire ? Il connaît son entreprise, il analyse le marché et il observe la concurrence. Il veut que son investissement rapporte le plus possible. Et si vous êtes chrétien, c'est dans l'Évangile que vous avez investi votre vie entière. L'objectif de cette série est donc de vous faire

participer au projet glorieux de Dieu pour son Évangile en vous aidant à maximiser la bonne santé et la rentabilité de votre assemblée locale pour le royaume des cieux.

Alors, êtes-vous prêt à vous mettre au travail ?

Jonathan Leeman

Éditeur de la série

CHAPITRE 1

Nous avons une tâche à accomplir

Si vous êtes parent, vous avez probablement déjà ressenti ce coup de massue dans les tripes (aïe !) en réalisant que vous n'aviez pas d'autre choix que de discipliner l'un de vos enfants. Je fais allusion à ce fameux moment où vous faites tout votre possible pour permettre à votre fille de s'en tirer à bon compte (je n'ai que des filles). Vous la laissez expliquer les circonstances atténuantes. Vous vérifiez que vos instructions étaient bien claires. Mais voilà, les faits sont indéniables et fâcheux : elle est coupable. Votre chère et ravissante petite Cendrillon vous a désobéi de manière flagrante. Ou bien elle vous a menti. Ou bien elle a frappé sa sœur au visage. À présent, l'amour exige que vous la discipliniez. Aïe !

Car l'Éternel châtie celui qu'il aime, comme un père l'enfant qu'il chérit (Pr 3.12).

Celui qui ménage sa verge hait son fils, mais celui qui l'aime cherche à le corriger (Pr 13.24).

Châtie ton fils, car il y a encore de l'espérance ; mais ne désire point le faire mourir (Pr 19.18).

Ce sont là des versets poignants, n'est-ce pas ? Ne pas discipliner nos enfants revient à les haïr, à renoncer à tout espoir pour eux, à être complice de leur mort.

L'amour implique nécessairement la discipline.

Malheureusement, si l'on consulte les faits divers, on est quasiment certain de tomber sur une histoire terrible d'enfant victime de maltraitance de la part de l'un de ses parents. Ce genre d'histoires peut nous dissuader de discipliner nos enfants. Que Jésus revienne et mette fin à ces abus ! Cela étant dit, rappelons-nous que nous ne devons pas tout confondre. En tant que parents, nous avons la responsabilité de discipliner nos enfants. Mais nous le faisons par amour et pour préserver leur vie.

Car le précepte est une lampe, et l'enseignement une lumière,
et les avertissements de la correction sont le chemin de la vie
(Pr 6.23).

Nous avons une tâche à accomplir

Tout comme c'est le devoir d'un parent de discipliner ses enfants, il est de votre responsabilité, en tant que chrétien, de participer à la discipline de votre Église. Le saviez-vous ? Il est aussi primordial pour un chrétien membre de l'Église de participer à la discipline d'Église que pour un parent de discipliner son enfant. Cela fait partie intégrante de la vie de disciple. Voici ce que Jésus déclare à ce propos :

Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain (Mt 18.15-17).

À qui Jésus s'adresse-t-il dans ce passage ? Il s'adresse à *nous*, en supposant que nous soyons chrétiens et membres d'une Église. Jésus, qui a toute autorité au ciel et sur la terre, *nous* confie cette tâche. Il décrit ici *notre* responsabilité. Elle n'est pas réservée aux pasteurs ou aux anciens, ni aux chrétiens de longue date ou aux chrétiens spirituellement matures. C'est une tâche qui *nous* incombe.

« Les blessures d'un ami prouvent sa fidélité, mais les baisers d'un ennemi sont trompeurs » (Pr 27.6).

Si un frère en Christ pèche contre nous, notre devoir est de nous adresser à lui. C'est ce que signifie être un véritable ami.

Si notre ami nous écoute, louons Dieu. Notre tâche est accomplie. S'il n'écoute pas, nous devons impliquer d'autres personnes. D'autres paires d'yeux et d'oreilles nous aideront à y voir plus clair.

Si nous tombons tous d'accord, et si notre ami s'obstine dans son péché, nous devons porter l'affaire devant toute l'Église (avec l'aide des anciens). S'il n'écoute pas l'Église, nous devons le traiter comme un incroyant qui n'appartient plus à l'Église.

« Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers » (Pr 11.14).

À propos de cette dernière étape, qui est le « toi » dans la conclusion : « Qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain » ? S'agit-il d'un « toi » à comprendre au pluriel, autrement dit : « Traitez-le comme un infidèle, vous tous » ?

Si nous avons des lunettes surpuissantes qui nous rendaient capables de lire à travers la traduction française, nous verrions apparaître en transparence le mot « toi » en grec. Il signifie : toi, qui lis ces mots. Chacun de nous doit traiter comme un non-chrétien ce membre d'Église qui ne se repent pas. Cela concerne tous les membres de l'Église. Nous sommes personnellement et collectivement responsables de ce rôle d'exclusion. Il est de notre devoir de confronter un individu à son péché, mais aussi de participer à son exclusion collective.

Certaines Églises n'impliquent que les pasteurs et les anciens dans ces deux dernières étapes, sous prétexte qu'ils représentent l'Église. On interprète alors l'injonction « dites-le à l'Église » comme s'il était écrit « dites-le aux anciens ». Évidemment, ce n'est pas ce que dit le texte. Ce n'est pas ainsi que les premiers lecteurs comprenaient le mot *Église*. De plus, cela interrompt la trajectoire numérique ascendante du texte : d'un, à deux ou trois témoins, puis à toute l'assemblée. Jésus considère l'Église rassemblée comme la dernière instance d'appel en matière de discipline.

Sans nul doute, ce passage nécessite quelques astérisques et quelques commentaires en petits caractères. Nous y viendrons plus tard. Le fait est que nous avons une tâche à accomplir, et celle-ci consiste à participer à la discipline d'Église.

C'est peut-être pénible à entendre. Il se peut que Matthieu 18 vous fasse grincer des dents. Jésus ne nous dit-il pas ailleurs de ne pas « juger » ? C'est effectivement ce qu'il enseigne dans Matthieu 7, mais en disant cela, il ne nous exempte en aucun cas de la tâche qu'il nous confie quelques chapitres plus loin.

Notons que Paul, lui aussi, nous appelle à sauver du péché nos frères et sœurs en Christ :

Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ (Ga 6.1,2).

Par « spirituels », Paul ne veut pas dire « matures ». Il parle de manifester les fruits de l'Esprit, par opposition aux fruits de la chair (Ga 5.16-26). Il s'adresse à tous ceux qui prétendent être des chrétiens porteurs de fruits et membres de l'Église. Si quelqu'un est pris dans le péché, que ceux qui ont l'intention de marcher selon l'Esprit travaillent à restaurer cette personne. C'est une façon de porter les fardeaux de son prochain et d'accomplir la loi de Christ. C'est agir en chrétien. Le

revers de la médaille est clair : refuser de confronter les frères et sœurs à leur péché, c'est abandonner la loi de Christ. Cela revient à s'écarter du chemin de Christ.

Qu'est-ce que la discipline d'Église ?

Qu'est-ce que la discipline d'Église ? De manière générale, elle désigne le fait de corriger le péché dans l'Église. Notons comment le livre des Proverbes met en parallèle discipline (au sens large) et correction :

Celui qui aime la *correction* aime la science ; celui qui hait la *réprimande* est stupide (Pr 12.1).

La discipline consiste à corriger, à réprimander, à avertir. Ce genre de correction peut avoir lieu en privé et de manière informelle, comme lorsqu'un ami à l'Église m'a fait remarquer à quel point je pouvais être égoïste. C'était un petit geste de discipline. J'espère en avoir tiré des leçons. De temps en temps, cependant, la correction devient formelle et publique. Elle implique d'en informer l'Église et, faute de repentance de la personne concernée malgré l'implication de l'Église, elle aboutit à la révocation de son statut de membre. Cette dernière étape de radiation est parfois appelée « excommunication ».

Le catholicisme romain utilise le terme *excommunication* pour décrire le processus d'exclusion d'un membre de l'Église *et* du salut, comme si l'Église pouvait refuser le salut. Chez les protestants, l'excommunication désigne simplement le retrait d'un membre de l'Église locale et de la sainte cène (cette personne est excommuniée, autrement dit privée de communion). Cela ne veut pas dire que la personne n'est assurément pas chrétienne. Après tout, nous n'avons pas les yeux du Saint-Esprit et nous ne pouvons pas sonder les âmes. C'est plutôt une façon pour l'Église de dire : « Nous ne pouvons plus associer le nom et la crédibilité de notre royaume à cette personne et la reconnaître comme chrétienne. Nous la traiterons désormais comme si elle ne l'était pas. »

Dans ce livre, j'emploie les termes *discipline* et *excommunication*, ce dernier désignant cette étape finale de la discipline d'Église.

On accepte sans aucun problème l'idée de discipline dans d'autres domaines de la vie. Les entraîneurs sportifs poussent par exemple les athlètes à discipliner leurs corps pour les préparer à une compétition.

« Ouvre ton cœur à l'instruction, et tes oreilles aux paroles de la science » (Pr 23.12).

Les enseignants motivent leurs élèves à discipliner leurs esprits pour les préparer aux examens. Puis ils les corrigent en notant ces épreuves.

Dans ces autres secteurs, nous savons que la correction est vectrice de croissance. Pour qu'un rosier pousse, on doit le tailler.

Je me souviens de la première fois que j'ai pris un sécateur pour tailler un rosier dans mon jardin. Je n'étais pas à l'aise. J'étais nerveux. Je me suis demandé si je devais vraiment couper ces branches. « Cela ne va-t-il pas blesser la plante ? » J'ai continué ma taille en ayant foi dans le fait que c'était la bonne chose à faire. Un an plus tard, le buisson était couvert de fleurs.

La notion de discipline est également communément admise dans d'autres organisations. Il n'y a pas eu de tollé quand l'Agence antidopage des États-Unis a déchu Lance Armstrong de ses sept titres du Tour de France après avoir enquêté et réalisé qu'il les avait gagnés grâce à un dopage illégal. De même, on approuve le fait que les avocats qui trafiquent les preuves soient radiés du barreau, que les médecins qui prescrivent des médicaments illégaux perdent leur droit d'exercer et que tout entrepreneur en bâtiment, électricien ou plombier qui viole les codes de la construction pour économiser de l'argent encoure une amende, voire une peine d'emprisonnement.

Pourtant, lorsqu'il est question de discipline *d'Église*, nous sommes mal à l'aise.

Personne ne s'oppose à la discipline, mais peu la pratiquent

Depuis une dizaine d'années, j'ai le « plaisir » d'écrire et de prêcher sur le sujet particulier de la discipline d'Église (parmi d'autres sujets, bien entendu). Il est intéressant de noter que je n'ai jamais entendu un chrétien soutenir que la discipline d'Église n'était pas biblique. Les arguments bibliques en faveur de la discipline d'Église sont tout simplement trop explicites pour qu'elle puisse être facilement niée.

L'historien Greg Wills fait une observation similaire dans son livre passionnant *Democratic Religion* (La religion démocratique). Il explique que la discipline d'Église était courante dans les Églises baptistes jusqu'à la guerre civile américaine. Par la suite, cette pratique a progressivement disparu. Aucun théologien ne s'est opposé à la discipline, dit Wills. Aucun mouvement de l'Église ne s'est mobilisé contre elle. Elle a simplement été éclipsée. D'autres choses ont accaparé l'attention des Églises, comme le fait de rester financièrement solvables, d'augmenter leur part de marché ou même de réformer la société dans son ensemble (et pas juste elles-mêmes).

Il me semble que la plupart des pasteurs actuels admettent le fondement biblique de la discipline d'Église. Toutefois, peu d'Églises la pratiquent. Quel que soit l'endroit où j'ai abordé ce sujet, les gens ont toujours trouvé une excuse pour éviter d'obéir aux instructions de Jésus et de Paul que j'ai citées précédemment. Les Sud-Africains prétendent qu'on ne peut appliquer de tels principes dans une culture tribale comme la leur. Les Brésiliens répliquent que les familles sont trop unies pour que cela fonctionne. Les Hawaïens affirment que la pratique est incompatible avec leur culture du « vivre et laisser vivre ». Les Asiatiques de l'Est rétorquent que cela ne fonctionne pas dans une culture de la honte. Quant aux Américains, ils craignent d'être poursuivis en justice. Tout le monde a une excuse à avancer.

J'ai une nouvelle à annoncer à ces gens qui cherchent à se défilier : vous n'êtes pas différents. Il n'existe aucune culture dans l'histoire du

monde pour laquelle la discipline d'Église serait apparue naturelle et facile. Le premier acte de discipline d'Église au monde, lorsque Dieu a expulsé Adam et Ève du jardin, n'était pas une affaire aisée.

À notre échelle plus locale, la discipline est un sujet délicat pour un certain nombre de raisons.

- Les membres de l'Église n'ont pas l'habitude d'être tenus pour responsables de leurs péchés.
- Les pasteurs sont eux aussi des pécheurs.
- Dans certains cas, on doute et on se demande si la discipline est la meilleure mesure à prendre.
- On se demande si l'on a réellement fait tout ce qui était raisonnablement en notre pouvoir pour tenter de regagner l'auteur de l'infraction.
- La personne peut se méprendre totalement sur l'intention de la discipline et s'irriter, inciter à la rébellion, ou devenir rancunière et couper tout contact.
- Qui aime la confrontation ?

La liste est longue.

Je me rappelle une fois où une amie proche de ma famille m'a expliqué qu'elle était impliquée dans un certain type de péché. Sans donner de détails, il était clair pour moi (à 95 %) qu'elle commettait un péché. Or, elle n'en était pas du tout convaincue. J'ai consulté d'autres personnes. Tout le monde était d'accord pour dire qu'il s'agissait bien d'un péché, et qu'il n'était pas anodin. Mes collègues anciens ont évoqué la possibilité qu'elle soit exclue de l'Église. Pour mon épouse et moi-même, c'était un crève-cœur. C'était une jeune chrétienne, mais aussi une amie très gentille.

Nous l'avons donc suppliée durant plusieurs semaines. Plusieurs soirs de suite, je me suis réveillé au beau milieu de la nuit avec des douleurs à l'estomac, ce qui n'est pas du tout courant chez moi. D'habitude, je n'ai pas la moindre difficulté à dormir. Ces 5 % de doutes m'ont poussé à remettre en question tout le processus.

Finalement, elle s'est repentie. Dieu merci ! Mais le processus a été difficile. Pendant un certain temps, notre amitié a été mise à rude épreuve. Ce fut éprouvant sur le plan émotionnel. Nous craignions que tout cela l'incite à abandonner notre Église.

Aujourd'hui, cependant, je suis intimement convaincu que c'était la bonne chose à faire. Elle avait donné un mauvais témoignage au monde en laissant entendre que les chrétiens s'adonnaient à ce péché particulier. Elle avait mis en péril sa propre marche avec Dieu. Le sacrifice temporaire qu'elle a fait en renonçant à ce péché lui a apporté un bienfait éternel.

L'objectif de ce livre

Le but de ce livre ? Vous aider, vous, chrétien ordinaire et membre d'Église, à endosser cette responsabilité qui vous incombe. J'ai déjà rédigé un livre à ce sujet intitulé *La discipline d'Église : l'importance de protéger la réputation de Christ et de son Église*. Si ce précédent livre est tel un avion qui survole le sujet, et qu'il est destiné davantage aux pasteurs pour leur permettre d'avoir une vue d'ensemble de toute la forêt, le livre que vous tenez entre vos mains ressemble plutôt à une promenade à travers les bois et s'adresse aux membres de l'Église. Mon objectif est de vous aider à accomplir votre tâche en tant que membre.

En effet, il est crucial que vous preniez vos responsabilités, peut-être plus que jamais. La culture occidentale s'oppose de plus en plus au christianisme. Le christianisme nominal est en train de s'affaiblir. Les chrétiens doivent savoir qui « ils » sont. Quant au monde, il doit savoir qui « nous » sommes. La discipline contribue alors à tracer une ligne de démarcation entre l'Église et le monde. Elle clarifie le témoignage de l'Église et sa puissance en tant que société distincte et contre-culturelle.

De plus, la Bible, notre livre contre-intuitif et contre-culturel, affirme que Dieu nous discipline « pour notre bien, afin que nous participions à sa sainteté » (Hé 12.10b). Il est dit ensuite : « Il est vrai que tout châtement semble d'abord un sujet de tristesse, et non de joie ; mais

il produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Hé 12.11). Voulez-vous le fruit de la paix et de la justice pour vous-même et pour votre Église ? Si ce n'est pas le cas, qu'importe la discipline. En revanche, si vous souhaitez goûter à ce fruit et aider les autres à faire de même, poursuivez votre lecture.

Heureux l'homme que tu châties, ô Éternel ! Et que tu instruis par ta loi (Ps 94.12).

CHAPITRE 2

Se préparer à la tâche

Quand j'étudiais à l'institut biblique, un étudiant de mon dortoir se qualifiait lui-même de « chasseur d'hérésie ». Plus récemment, j'ai entendu parler d'un élève d'une école biblique ayant commencé un groupe de discussion intitulé « Telle est la vérité, à vous de faire avec ». Je ne parle même pas des blogueurs se présentant comme les gardiens des brebis, et dont chaque publication consiste à qualifier quelqu'un de loup.

Il va sans dire qu'il est déconseillé de laisser ce genre de personnes (communément appelées tireurs d'élite ou lanceurs de grenade) diriger une procédure de discipline d'Église. Il est toujours facile de tirer à distance ou de lancer des accusations.

L'insensé laisse voir à l'instant sa colère, mais celui qui cache un outrage est un homme prudent (Pr 12.16).

Éloigne-toi de l'insensé ; ce n'est pas sur ses lèvres que tu aperçois la science (Pr 14.7).

L'insensé met en dehors toute sa passion, mais le sage la contient (Pr 29.11).

Toutefois, la plupart d'entre nous errent plutôt dans la direction opposée. Nous sommes plus sujets à créer un groupe intitulé « Telle

est la vérité, mais je me garderai de la partager », ou bien « Telle est la vérité, mais j'en parlerai à quelqu'un d'autre ». Nous permettons alors aux loups de continuer à agir comme des loups. La crainte de l'opinion d'autrui nous empêche de parler. Nous renonçons à l'occasion de faire du bien, comme le conseillent les Proverbes :

Il baise les lèvres, celui qui répond par des paroles justes
(Pr 24.26).

Comme des pommes d'or sur des ciselures d'argent, ainsi est
une parole dite à propos (Pr 25.11).

Par la lenteur à la colère on fléchit un prince, et une langue
douce peut briser des os (Pr 25.15).

Que la confrontation nous semble facile ou pénible, que nous tendions vers un extrême ou l'autre, nous avons tous besoin d'aide. Nous avons besoin du bon cadre de référence mental et de la disposition de cœur adéquate.

Voici un exemple très clair : Jésus nous dit d'ôter premièrement la poutre de notre propre œil avant d'enlever la paille de celui d'autrui (Mt 7.3-5). À moins d'être disposés à envisager la possibilité que notre œil soit encombré d'une poutre, nous ne devrions probablement pas attirer l'attention sur les brins de paille qui se trouvent dans les yeux d'autrui, *même si nous avons raison à propos de ces brins de paille*.

Dans ce chapitre, je propose cinq caractéristiques du cadre de référence mental approprié et de la disposition de cœur qui convient à la discipline.

Qu'est-ce que l'Évangile ?

La bonne nouvelle, c'est que Jésus a vécu la vie parfaite que nous aurions dû vivre, qu'il a payé par sa mort la peine pour le péché que nous aurions dû payer, et qu'il est ressuscité des morts en vainquant le péché et la mort. Il offre désormais le salut à tous ceux qui se repentent et qui croient en lui, et il a promis de revenir et de restaurer toutes choses pour ceux qui lui appartiennent.

1. Croire en la puissance transformatrice de l'Évangile

La notion même de discipline d'Église peut être déconcertante pour certains. La bonne nouvelle du christianisme n'est-elle pas que nous pouvons être sauvés de nos péchés par la mort et la résurrection de Christ, par la foi uniquement, et non par les œuvres ? Si nous sommes sauvés par grâce, par le moyen de la foi seule, comment nos mauvaises

œuvres peuvent-elles nous exclure de l'Église ?

S'il est vrai que l'Évangile nous justifie par la foi et non par les œuvres, la foi qui justifie est néanmoins *agissante*. Le Saint-Esprit de Dieu nous change réellement. Jésus-Christ a enduré le châtiment pour le péché sur la croix. Il est ressuscité des morts, vainqueur de l'emprise du péché et de la mort, et il a été déclaré premier-né d'une nouvelle création. Aujourd'hui, il introduit son peuple dans cette nouvelle création et cette nouvelle humanité. Il nous fait naître de nouveau. D'où la remarque de Paul :

Loin de là ! Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché ? [...] Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie (Ro 6.2,4).

La repentance et la foi, qui sont les deux faces d'une même médaille, caractérisent cette nouvelle humanité. Aussi peut-on s'attendre et commencer à chercher des signes de repentance dans la vie

d'un croyant. Dans la vie d'une personne, les arbres peuvent rester nus pour un temps, et les ruisseaux recouverts d'une couche de glace. Cependant, les signes du printemps ne sauraient tarder : les premiers bourgeons, le bruit de l'eau qui coule, le passage furtif d'un faon.

Aussi Paul dit-il aux Corinthiens : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? À moins peut-être que vous ne soyez désapprouvés » (2 Co 13.5). Si ce n'est peut-être pas le verset favori des chrétiens occidentaux individualistes, il est clair que Paul croyait que le fait d'avoir Jésus-Christ en nous par son Esprit Saint produirait inévitablement le fruit de vies transformées. Les diverses mises à l'épreuve de la vie et une saine introspection démontreront ces transformations. Pour paraphraser John Newton, je ne suis pas ce que je devrais être, mais, par la grâce de Dieu, je ne suis plus ce que j'étais. Chaque chrétien devrait pouvoir affirmer cela.

Certes, les chrétiens continueront de pécher, mais leur lutte contre le péché témoignera du fait qu'ils sont bien chrétiens.

2. Être convaincu que la sainteté est meilleure que l'impiété

La discipline d'Église existe en raison de la sainteté de Dieu, et parce que sa sainteté est bonne.

Il faut reconnaître que nous ne sommes pas toujours friands de la sainteté. Bien souvent, en tant que membres de l'Église, nous la défendons, mais seulement du bout des lèvres. Une partie de nous convoite toujours ce que le monde nous offre : on regarde le menu des salades en lorgnant discrètement un hamburger accompagné de frites.

Or, la discipline d'Église part du principe que Dieu est meilleur. Dieu est meilleur que ce qu'il a créé. Dieu est meilleur que les perversions de ce qu'il a créé, ou que le péché. Dieu est meilleur que tout. C'est pourquoi rien ne vaut le fait d'être consacré à Dieu. C'est d'ailleurs cela la sainteté : être consacré ou mis à part pour Dieu.

Qu'est-ce que la sainteté ?

Le fait d'être séparé du péché et d'être consacré à Dieu et à sa gloire.

Il est difficile d'imaginer comment une personne n'ayant pas la conviction que la sainteté de Dieu est meilleure pourrait exercer *correctement* la discipline d'Église. On ne pratique

pas la discipline pour des raisons vindicatives ou pour punir une personne. On ne doit pas imiter l'inspecteur Javert dans *Les Misérables*, qui cherche à imposer sa vision de la justice à l'univers tout entier. On la pratique, car on sait que Dieu est bon, que le péché impénitent d'une personne la sépare de sa bonté, et parce que l'on souhaite (oh, s'il te plaît, Seigneur) que cette personne connaisse cette bonté. Imaginez que vous ayez des enfants et que vous souhaitiez de bonnes choses pour eux, mais que vous les voyiez prendre des décisions insensées les empêchant de profiter de ces bienfaits.

Autrement dit, la discipline doit naître d'un désir. Un désir de sainteté. L'aspiration à ce que la volonté de Dieu soit accomplie sur terre comme elle l'est au ciel. L'aspiration à ce qu'il y a de meilleur.

En d'autres termes...

3. Aimer avec l'amour de Dieu, pas avec l'amour du monde

Exercer la discipline en vue de la sainteté, c'est l'exercer par amour. Aimer, c'est vouloir ce qu'il y a de mieux pour l'être aimé. Dieu est toujours le meilleur. Il est le meilleur pour la personne qui a péché, le meilleur pour nous-mêmes, le meilleur pour nos Églises. L'amour véritable aspire donc à la sainteté pour l'être aimé.

Amour véritable et sainteté vont de pair. Le monde le dément. En fait, il lui est impossible de le concevoir. Depuis que le Serpent s'est glissé dans le jardin, le monde croit que le respect de l'indépendance de chacun est la meilleure preuve d'amour. Aussi, quand Dieu déclare : « Vous goûterez et expérimenterez le plus grand amour en me

consacrant votre vie », le monde s'offusque. Il recule, les yeux écarquillés de stupeur, et hurle : « Comment oses-tu être si égocentrique et si peu aimant, Seigneur ?! »

Pourtant, Jésus affirme : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole » (Jn 14.23).

Il affirme aussi : « Si vous gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, de même que j'ai gardé les commandements de mon Père, et que je demeure dans son amour » (Jn 15.10).

**Qu'est-ce que
l'amour biblique ?**

Désirer le bien d'autrui, sachant
que le plus grand bien est le
Dieu saint.

Jean déclare ceci : « L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements » (1 Jn 5.3a).

Ce ne sont pas les paroles d'un rabat-joie. Ce sont les paroles de quelqu'un qui sait que les commandements de Dieu sont bons, parce que Dieu est bon, et que la joie est la récompense de ceux qui marchent dans ses voies. Jean poursuit : « Et ses commandements ne sont pas pénibles, car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi » (1 Jn 5.3b,4). Nos conceptions mondaines de l'amour nous poussent à nous replier sur nous-mêmes : nos désirs, nos sentiments, notre perception de nous-mêmes. Néanmoins, l'amour de Dieu nous oriente vers l'extérieur et fait de nous des conquérants du monde, dans la mesure où nous ouvrons les yeux sur l'immensité, la majesté et la gloire de Dieu, et que nous marchons dans ses voies.

Ce n'est pas de l'amour que de laisser un morceau de roche flottant dans l'espace se prendre pour le soleil. Ce n'est pas de l'amour que de permettre à une créature de se rebeller constamment contre le Créateur.

Un prophète est-il aimant lorsqu'il proclame « Paix, paix » alors qu'il n'y a pas de paix ?

Si vous êtes sur le point d'exercer une certaine forme de discipline, demandez-vous pourquoi vous l'envisagez. Êtes-vous convaincu que Dieu est le meilleur ? Que Dieu est amour ? Que la sainteté de

Dieu nous appelle à une vie remplie de satisfaction et de joie ? Que Jésus-Christ est meilleur que tout ce que ce monde peut nous offrir ? Tenez-vous à ce que votre frère en Christ, qui a été trompé par le péché, fasse l'expérience de Dieu plus que du péché ? Le cas échéant, vous êtes sur la bonne voie.

4. Croire que la vraie liberté consiste à obéir à Dieu

Certains désirs répréhensibles sont plus profondément enracinés que d'autres. Un homme peut avoir hérité du tempérament colérique de son père. Une femme peut éprouver une certaine attirance pour des personnes de même sexe. Un fils peut être en proie à la jalousie et au mépris à l'égard d'un frère favorisé depuis longtemps.

Lorsque je parle de péché plus profondément enraciné, j'entends un péché ancré plus loin dans la caverne ténébreuse de l'histoire personnelle et que les yeux de la mémoire ne peuvent atteindre. On a l'impression qu'il a toujours existé. Il ne s'agit pas d'une mauvaise habitude que l'on a récemment prise d'un ami et que l'on pourrait vaincre en faisant simplement un petit effort. On a l'impression que la chose est nécessaire, immuable, naturelle. Chassez le naturel, il revient au galop. Ce péché semble faire partie de nous, de notre identité même.

Combien de fois les chrétiens sont-ils découragés par ces péchés qui ne semblent pas vouloir mourir, des péchés qui leur semblent presque inévitables ?

Le monde tolère ces désirs les plus profonds et revendique la liberté de les assouvir : « Ce désir fait partie de toi, et il est bon. Sois toi-même. » Selon le mode de pensée mondain, la liberté, c'est être libre d'assouvir ses propres désirs. L'une des plus grandes valeurs morales de l'Occident actuel est cette liberté. Aimer quelqu'un revient donc à lui accorder la liberté d'assouvir ses désirs profonds.

La Bible, quant à elle, tient également la liberté en haute estime, mais elle affirme que la vraie liberté se trouve ailleurs. Elle ne valorise

pas l'absence de contraintes, mais la liberté d'obéir à Dieu et de prendre exemple sur son caractère. « Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous affranchira » (Jn 8.32). Ironiquement, la Bible qualifie d'esclavage la liberté selon le monde. La Bible affirme que nos désirs déçus nous gouvernent et nous rendent esclaves (voir Ro 6 – 7). Déclarer qu'une personne est libre de suivre ses désirs déçus revient à déclarer à un esclave qu'il est libre d'obéir au maître qui le détruira, ce maître étant sa propre chair.

La véritable liberté consiste à naître de nouveau pour désirer ce que Dieu veut. On commence alors à poursuivre la vérité de Dieu, le caractère de Dieu, les voies de Dieu, les délices de Dieu, les choses mêmes pour lesquelles l'être humain a été conçu. On fait ses délices des plaisirs de Dieu. La liberté biblique est la liberté qu'un danseur expérimente lorsqu'il exécute une pirouette parfaite, que le pianiste de jazz éprouve en jouant un morceau parfaitement équilibré entre partition et improvisation, que l'architecte maîtrisant l'ingénierie et la géométrie ressent quand il esquisse un gratte-ciel.

En d'autres termes, la liberté biblique est la liberté de créer quelque chose de bon et beau, tel un maître artisan affiné par des années de formation et de discipline. La discipline d'Église s'opère lentement et soigneusement pour atteindre ce type de liberté. Elle forme l'esprit et le cœur nés de nouveau à l'art de vivre selon la Parole de Dieu et selon son caractère. Qu'y a-t-il de plus beau qu'une vie illustrant la bonté, l'amour, la gentillesse, la droiture, la sagesse et la compassion de Dieu ?

Qu'est-ce que la liberté biblique ?

Avoir le désir et la capacité de faire la volonté de Dieu.

Cela ne signifie pas que les corrections de nos frères et sœurs en Christ arracheront systématiquement toutes les mauvaises herbes du péché qui sont plantées en profondeur, du moins pas dans cette vie. Ce qui compte, c'est que nous commençons ensemble le désherbage ou l'apprentissage de la sainteté. Ne nous laissons pas tromper par la

fausse liberté de céder aux désirs condamnables. En effet, aussi *naturel* que soit un désir répréhensible, les chrétiens comptent sur le *supernaturel* pour changer et recréer. Sur terre, cette transformation ne peut être que partielle, mais au ciel, elle sera entièrement achevée.

Quelle que soit la profondeur de nos désirs naturels, l'Esprit de Dieu plonge plus loin encore (1 Co 2.10-16). Voici ce que Paul a déclaré aux Corinthiens : « Moi donc, je cours, non pas comme à l'aventure ; je frappe, non pas comme battant l'air. Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti, de peur d'être moi-même désapprouvé après avoir prêché aux autres » (1 Co 9.26,27). Il a agi de la sorte malgré l'épine dans sa chair (une tentation ?) qui ne lui a jamais été retirée (2 Co 12.7-9). Dans l'Église, nous faisons cela ensemble et les uns pour les autres. La discipline d'Église implique que l'on forme une équipe.

Pour résumer, si vous et votre assemblée aspirez à la sainteté et que vous êtes motivés par l'amour, vous êtes bien partis pour exercer correctement la discipline d'Église. J'ajouterai toutefois ceci : votre objectif en corrigeant le péché doit aussi être la liberté. Le message apporté à la personne prise dans le péché doit toujours être le suivant : « C'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude » (Ga 5.1).

Évidemment, à un moment donné, nous prenons des mesures disciplinaires non pas à des fins de formation, mais de rédemption (1 Co 5.5). Lorsqu'on atteint la dernière étape de la discipline, c'est-à-dire qu'une personne est excommuniée de l'Église, nous déclarons qu'elle semble avoir besoin d'être rachetée. Nous espérons que cette dernière étape de l'exclusion la réveillera. Voici une image qui sera peut-être plus parlante : Vous vous tenez depuis des mois aux portes d'un camp d'esclaves, suppliant votre ami esclave d'abandonner ses chaînes. Malheureusement, il persiste dans son refus. Finalement, vous tournez les talons et vous vous éloignez, dans l'espoir que vous voir partir l'incitera à abandonner ses chaînes et à vous suivre.

5. Accorder plus d'importance à la sagesse qu'à l'expression de ses opinions, à l'efficacité ou à la victoire

Supposons qu'un ami dise quelque chose qui vous offense. Ou que vous parliez à un frère chrétien dont le mariage bat de l'aile, et que vous le croyez coupable. Ou imaginez que vous perceviez une dureté de cœur croissante chez une sœur chrétienne prononçant sans arrêt des remarques sarcastiques et désobligeantes à l'égard des autres. Il y a un certain type de personne, décrit dans le livre des Proverbes, qui, dans chacune de ces situations, se jettera dans la mêlée trop hâtivement.

Celui qui répond avant d'avoir écouté fait un acte de folie et s'attire la confusion (Pr 18.13).

Ce n'est pas à l'intelligence que l'insensé prend plaisir, c'est à la manifestation de ses pensées (Pr 18.2).

L'insensé veut se faire valoir. Il se plaît à corriger, parce qu'il pense que cela le valorise. Il pense que cela montre à tout le monde qu'il maîtrise la question, qu'il transcende le problème. Se croyant au-dessus de tous, il hausse les sourcils.

Or, la sagesse marche, elle ne se précipite pas :

Celui qui est lent à la colère a une grande intelligence, mais celui qui est prompt à s'emporter proclame sa folie (Pr 14.29).

Que le sage écoute, et il augmentera son savoir, et celui qui est intelligent acquerra de l'habileté (Pr 1.5).

Une personne qui estime la sagesse comprend que la vie est complexe. Il y a un temps où il ne faut pas répondre à l'insensé selon sa folie (Pr 26.4). Et il y a un temps où l'on *doit* répondre à l'insensé selon sa folie (v. 5). Il y a un temps pour démolir et un temps pour bâtir, un temps pour jeter des pierres et un temps pour les ramasser, un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassements, un

temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour haïr, un temps pour la guerre et un temps pour la paix (Ec 3,3,5,7,8). Les sages sont toujours attentifs à cela. Il y a un temps pour corriger un autre membre et un temps pour ne pas le faire. Pour en revenir aux illustrations initiales, il se peut que vous ayez mal compris les paroles offensantes de votre ami. Ou que le mari ne soit pas aussi fautif que vous le pensiez. Ou que le cœur de cette sœur ne soit pas particulièrement endurci, mais qu'elle se sente simplement négligée et blessée.

Par souci d'efficacité, les Églises établissent parfois des politiques de discipline d'Église : « Dans les circonstances "x", nous procéderons à telle forme de discipline. » De peur de nous engager là où l'Écriture ne nous appelle pas, adoucissons de telles politiques par un grand « généralement » : « Nous procéderons généralement... » La sagesse enseigne, comme l'a déclaré un vieux philosophe grec, qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. En d'autres termes, nous devons nous poser beaucoup de questions avant de passer à l'action. Nous devons

Qu'est-ce que la sagesse biblique ?

La posture qui consiste à reconnaître que l'univers appartient à Dieu, ainsi que l'habileté à appréhender avec succès les complexités d'un monde ordonné, mais parfois imprévisible, voire injuste.

notamment prendre en compte les circonstances atténuantes, être attentifs aux différentes explications et accorder le bénéfice du doute.

Les sages font preuve de sensibilité et de compassion. Ils savent que la sagesse vient de Dieu et non d'eux-mêmes : « Car l'Éternel donne la sagesse ; de sa

bouche sortent la connaissance et l'intelligence » (Pr 2,6). Ils ne peuvent pas exiger des autres plus que ce qu'ils exigent d'eux-mêmes. C'est ce qui les rend patients et non anxieux. Ils savent que la compréhension vient lentement, tout comme l'enfant met des années à apprendre de son père. Ils ne peuvent pas forcer le résultat, mais doivent s'attendre

au Seigneur. Une personne qui pratique la discipline doit être patiente, très patiente.

Les sages préfèrent aussi la sagesse à la victoire. Ils commencent par poser des questions, au lieu de porter une accusation. Ils écoutent. Ils sont prêts à changer de cap au milieu de la conversation s'ils apprennent de nouveaux éléments déterminants, sans avoir peur d'admettre leur erreur. L'ego ne dirige pas la conversation.

En revanche, une personne qui cherche à avoir le dessus ou à se faire valoir n'écoute pas. Une fois que la conversation conflictuelle débute, il n'y a pas de retour en arrière possible. La personne doit avoir le dernier mot. Elle recourt à des preuves et à des explications pour confirmer ses préjugés et ses idées préconçues. On pourrait presque dire que la personne qui cherche à avoir le dessus a une balance déséquilibrée, une balance qui penche en sa faveur.

L'Éternel a en horreur deux sortes de poids, et la balance fausse n'est pas une chose bonne (Pr 20.23).

Je te conjure devant Dieu, devant Jésus-Christ, et devant les anges élus, d'observer ces choses sans prévention, et de ne rien faire par faveur (1 Ti 5.21).

Lorsque vous êtes confronté à un cas de discipline d'Église, vérifiez que vous n'avez pas de préjugés sur la situation et que vous n'avez pas déjà rendu un verdict. Cherchez-vous à comprendre ? Êtes-vous capable d'entamer des conversations en posant de vraies questions et pas juste des questions accusatrices ? Reconnaissez-vous que la sagesse vient de Dieu, et non de votre vaste expérience ou de votre vie si vertueuse ? Enfin, avez-vous conscience du fait que nous grandissons tous lentement en sagesse, y compris la personne prise dans le péché ? Sa première réaction pourrait bien être de se défendre. Attendez et observez. Voyez si son cœur commence à s'adoucir. Vous aussi, vous avez parfois besoin de temps pour discerner la vérité, ne l'oubliez pas. Je pense que votre mère pourrait le confirmer.

Des membres qui entretiennent des relations significatives

Il est possible de mal exercer la discipline d'Église, tout comme on peut mal se comporter dans un mariage. C'est trop souvent le cas. Si vous voulez être sûr que la discipline soit désastreuse dans votre Église, n'entretenez aucune relation entre membres. Ne passez pas de temps ensemble en dehors du rassemblement hebdomadaire. N'investissez jamais dans vos relations mutuelles et n'apprenez rien les uns des autres. Si vous le faites, gardez-vous de confesser vos péchés et d'être transparents. Ayez des vies superficielles et entretenez des relations futiles. Ne vous dérangez pas pour qui que ce soit. Puis, après plusieurs années, commencez à vous corriger mutuellement et voyez comment se passe la discipline.

Il se trouve que la discipline d'Église fonctionne mieux dans une assemblée caractérisée par l'amour et l'encouragement. Henry Drummond écrit :

En y réfléchissant un peu, vous constaterez que les personnes qui vous influencent sont celles qui croient en vous. Dans une atmosphère de suspicion, les hommes se replient sur eux-mêmes ; mais dans une atmosphère saine, ils se développent et trouvent de l'encouragement et une communion formatrice¹.

Nous avons plus de facilité à recevoir les corrections de la part de personnes qui ont démontré leur amour pour nous au fil du temps. Votre engagement dans l'Église est-il caractérisé par des démonstrations d'amour soutenues ? Si vous occupez des postes d'autorité dans l'Église, avez-vous la réputation d'utiliser votre autorité pour édifier et non pour démolir ? Si ce n'est pas le cas, posez ce livre et reprenez-le dans un an.

CHAPITRE 3

Notre lieu de travail

Il est important d'être membre d'une Église. En réalité, c'est peut-être plus important aujourd'hui en Occident qu'à n'importe quelle autre époque de l'histoire.

Autrefois, tout le monde, de nos camarades de classe à nos professeurs, en passant par notre docteur, le propriétaire de l'épicerie du coin, le maire et nos collègues de travail, se disait probablement chrétien. Était-ce vrai ? C'est une autre histoire. Néanmoins, authentique ou non, cette foi commune facilitait sûrement les relations et le vivre ensemble des chrétiens. Les valeurs étaient globalement partagées : travailler dur, être fidèle dans le mariage et serrer la main du pasteur en souriant à la sortie de l'Église chaque dimanche. À cette époque, les hypocrites étaient nombreux. Indubitablement, les chrétiens de nom surpassaient en nombre les chrétiens authentiques. Cela étant dit, peu d'éditorialistes de journaux et de producteurs de cinéma à Hollywood faisaient la guerre à nos principes moraux fondamentaux. Ils ne nous désignaient pas comme des personnes haineuses parce que nous croyions ce que les chrétiens ont toujours cru.

Les temps ont bien changé, dans certains cas pour le meilleur, dans d'autres pour le pire. Les droits civiques des Afro-Américains sont une bonne chose. La fin des gens qui se croient chrétiens alors qu'ils ne le

sont pas est une bonne chose. À d'autres égards, cependant, il est de plus en plus difficile pour un chrétien de vivre selon ses convictions. Il se trouve que Jésus n'a jamais promis que ce serait facile. N'a-t-il pas justement dit que l'on aurait des tribulations dans ce monde ?

Beaucoup d'Américains se vantent d'être des penseurs indépendants. Or, aucun d'entre eux ne l'est vraiment. Ils portent les mêmes vêtements que leurs voisins. Ils rient devant les mêmes émissions de télévision que leurs amis. Ils dépensent de l'argent dans les mêmes lieux de vacances que leurs semblables. Ils qualifient, en général, de bien et de mal ce que leurs compatriotes désignent comme étant bien et mal. Ils sont tous influencés par les personnes qu'ils choisissent de côtoyer.

Les temps étant ce qu'ils sont, il est donc plus important que jamais d'être entouré d'une Église. Il nous faudra nager à contre-courant dans ce monde pour survivre en tant que chrétiens. Pensons-nous vraiment pouvoir le faire seuls ?

Qu'est-ce que l'Église locale ?

Dans les chapitres précédents, j'ai affirmé que Jésus a chargé tous les chrétiens de prendre part à la discipline d'Église. Nous avons ensuite réfléchi au cadre de référence mental et à la disposition de cœur nécessaires à l'accomplissement de cette tâche. Marquons une pause pour nous pencher sur notre lieu de travail réel : l'Église dont nous sommes membres. Il est plus important que jamais d'être membre, je viens de le dire, mais qu'est-ce que l'Église au juste ?

Il y a tant de façons de répondre à cette question. Si l'on traduisait littéralement le mot grec pour *Église*, cela donnerait approximativement « ceux qui sont appelés hors de ». La Bible désigne l'Église comme étant le peuple de Dieu, le corps de Christ, le temple du Saint-Esprit, une nation sainte, un sacerdoce royal, le troupeau, la colonne et le fondement de la vérité, et bien d'autres choses encore. Jésus s'est identifié à l'Église (Ac 9.4). Nous pourrions passer des heures à méditer sur toutes ces descriptions.

Allons plutôt faire un tour à Dupont Circle, à Washington D.C. Si nous remontons Massachusetts Avenue en prenant la direction nord-ouest, nous aurons à notre gauche l'ambassade du Portugal, suivie de l'ambassade d'Indonésie. Un pâté de maisons plus loin, sur notre droite, se trouve l'ambassade de l'Inde. Enfin, sur notre gauche, un autre pâté de maisons plus loin, se trouvent les ambassades du Luxembourg, du Togo, du Soudan, des Bahamas, de l'Irlande et de la Roumanie. Oups, de l'autre côté de la rue, sur la droite, nous avons failli manquer les ambassades du Turkménistan et de la Grèce. Massachusetts Avenue n'en finit pas avec les ambassades des pays suivants : Lettonie, Corée du Sud, Burkina Faso, Haïti, Croatie, Kirghizstan, Madagascar, Paraguay, Malawi, etc.

On surnomme ce lieu extraordinaire « l'allée des ambassades ». Devant chaque ambassade flotte le drapeau du pays qu'elle représente. Si l'on y entrait, on entendrait la langue d'un autre peuple. On se joindrait à eux pour un dîner et l'on goûterait aux produits de leur terroir. On se faufilerait dans le bureau de l'ambassadeur et l'on écouterait les affaires diplomatiques de la nation. J'avoue, toutefois, que je me suis toujours contenté de contempler les drapeaux flottant à l'extérieur !

Or, ce ne sont pas les seules ambassades à Washington. Il existe des ambassades d'un tout autre genre : des Églises locales qui annoncent l'Évangile. L'Église locale représente, elle aussi, un royaume. Vous ne trouverez pas ce royaume en traversant un

Qu'est-ce qu'une Église ?

Un groupe de chrétiens qui s'identifient ensemble comme disciples de Jésus-Christ en se réunissant régulièrement en son nom, en prêchant l'Évangile et en célébrant les ordonnances.

océan. Le royaume de Christ nous attend à la fin de l'histoire ; seuls ses citoyens sont déjà ancrés dans l'histoire. Ils se réunissent le jour du Seigneur, le premier jour de la semaine. Ils proclament le message rédempteur et absolu de Jésus-Christ, le Roi des rois. Ils hissent leur drapeau par le baptême, et leur cuisine nationale se présente sous la forme d'un morceau de pain et d'une coupe.

Oui, je parle métaphoriquement de l'Église locale rassemblée en la qualifiant d'ambassade. C'est en effet ce qu'est une Église locale. Les auteurs du Nouveau Testament nous qualifient de citoyens du ciel (Ph 3.20 ; Hé 8.11 ; voir aussi Ép 2.19 ; 1 Pi 1.1). Nous sommes le peuple de Christ le Roi, et une nation sainte, vivant au milieu des nations de ce monde. L'Église réunie est une sorte d'ambassade, d'avant-poste ou de colonie du royaume de Jésus-Christ. Ensemble, nous nous inclinons devant un autre Seigneur. Nous sommes imprégnés d'une culture d'un autre monde : humilité de cœur, deuil à cause de nos péchés, douceur d'esprit, faim et soif de justice, miséricorde, pureté de cœur, recherche de la paix, et même disposition à être persécutés. Notre discours est différent. Nos manières sont étranges. Nous faisons même des choses inexplicables avec notre argent, comme le fait de le donner. À cela s'ajoute notre travail d'ambassadeurs : appeler les autres à se réconcilier avec notre Roi (2 Co 5.16-21).

Autrement dit, les nations du monde devraient pouvoir entrer dans l'une de nos églises et dire : « Ces gens n'agissent pas comme nous. D'où viennent-ils ? » Étonnés par la sagesse de notre Dieu qui se manifeste à travers notre unité (Ép 3.10), ils devraient envier notre affection mutuelle (voir Jn 13.34,35) et être incités à louer Dieu en voyant nos bonnes actions (Mt 5.16 ; 1 Pi 2.12).

Votre Église locale et la mienne doivent donc être composées d'appelés. Nous sommes le peuple de Dieu, la demeure de son Esprit et le corps de son Fils ! Nous sommes d'un autre monde. Les Églises locales, où qu'elles soient implantées, sont tout autant des ambassades que celles de Massachusetts Avenue à Washington, mais en plus insolites et plus merveilleuses.

L'autorité de l'Église locale

L'Église locale possède, en outre, l'autorité nécessaire pour parler d'une manière distincte et formelle au nom du Roi Jésus. Par exemple, l'ambassade d'Indonésie à Washington peut parler au nom

du gouvernement indonésien de manière plus formelle que ne pourrait le faire un simple touriste indonésien se promenant dans les rues de Washington. De même, une Église locale rassemblée peut faire des déclarations « officielles » au nom du ciel, ce qu'un chrétien isolé ne peut pas faire. Quant à la discipline d'Église, elle dépend du fait que l'Église rassemblée peut faire des déclarations officielles au nom de Jésus et de son règne dans les cieux.

Je constate que ce principe est dur à concevoir pour certains chrétiens aujourd'hui. Certains ont du mal à le comprendre : « En quoi une Église a-t-elle plus d'autorité que moi, chrétien isolé, pour "parler" au nom du ciel ? » Et il peut être tout aussi difficile de l'accepter : « Cela ne peut pas être juste, si ? »

J'ai longuement écrit à ce sujet ailleurs, c'est pourquoi je me contenterai ici de vous indiquer brièvement, en m'appuyant sur l'Évangile selon Matthieu, pourquoi j'affirme cela. Tout d'abord, l'Évangile selon Matthieu cherche à répondre à la question : qui représente le ciel sur terre ? Dans le jardin d'Éden, ciel et terre cohabitaient. Bien sûr, dans Genèse 3, ils ont été séparés. Or, l'Évangile selon Matthieu commence avec Jean Baptiste et Jésus annonçant la venue du royaume des cieux. Jésus décrit ensuite qui possédera le royaume des cieux et héritera de la terre. Il demande alors à ses disciples de prier pour que la volonté du Père céleste soit faite sur la terre comme au ciel. Il leur dit aussi d'accumuler leurs trésors dans les cieux, et non sur la terre (Mt 3.2 ; 4.17 ; 5.3,5 ; 6.9,10,20). Matthieu ne s'arrête pas là et mentionne 73 fois le ciel ou le royaume des cieux. L'Évangile se termine par l'affirmation de Jésus que le Père lui a accordé tout pouvoir au ciel et sur la terre (Mt 28.18). Le ciel et la terre ne sont peut-être pas entièrement réunis, mais ils sont unis sous le règne de Christ. Jésus représente le ciel !

Ce n'est pas tout. Dans Matthieu 16, Jésus donne aux apôtres ce qu'il appelle « les clés du royaume », puis il donne ces clés à l'Église locale dans Matthieu 18. Il ajoute que ces clés lient sur la terre ce qui est lié dans les cieux, et délient sur la terre ce qui est délié dans les cieux (Mt 16.19 ; 18.18). Qu'est-ce que cela veut dire ?

Tout comme Jésus authentifie Pierre et sa confession dans Matthieu 16, cela signifie que l'Église rassemblée a l'autorité d'authentifier le *quoi* et le *qui* de l'Évangile : ce qu'est une véritable confession de l'Évangile et qui est un véritable dépositaire de l'Évangile. C'est un peu comparable à ce qui suit :

Oyez, oyez, ô nations de la terre. Nous déclarons par la présente, au nom du Dieu des cieux, que Jésus *est* le Messie crucifié et ressuscité. *Tel* est le message de l'Évangile. Nous déclarons également que *ces personnes* sont des citoyens de sa cité céleste. Et vous, nations de la terre, vous devez considérer ce message comme étant un message céleste, et considérer ces gens comme des citoyens du ciel.

Ou, au contraire : « Cela *n'est pas* le message du ciel, et cet individu *n'est pas* un citoyen du ciel. »

Autrement dit, Matthieu 16 et 18 donnent aux Églises locales l'autorité de parler au nom de Jésus, et donc de parler au nom de Dieu. C'est ce que font les Églises lorsqu'elles établissent leurs déclarations de foi et reconnaissent des personnes comme membres, ou, au contraire, leur retirent ce statut.

Ce qu'il est utile de reconnaître, je pense, c'est que, lorsque l'Évangile selon Matthieu évoque le royaume des cieux, il ne s'agit pas tant d'un lieu que d'un système juridique ou d'un gouvernement (« que ton règne vienne, que ta volonté soit faite... »). Dans l'Évangile selon Matthieu, le royaume des cieux désigne le système juridique ou le gouvernement du Père céleste. Lier ou délier dans les cieux, c'est donc parler avec une autorité d'ambassadeur au nom du gouvernement céleste. Ce n'est pas le statut d'une personne au ciel qui change lorsque les Églises lient ou délient des personnes. C'est plutôt leur statut sur terre qui change. Soit un individu devient membre d'une Église locale visible sur terre, peut-être la vôtre, soit il est radié de cette Église. Voilà ce que dit l'organisme chargé de parler au nom du gouvernement céleste.

J'ai déjà utilisé la métaphore d'une ambassade pour illustrer la nature de l'autorité de l'Église. Une ambassade peut s'exprimer au nom d'un gouvernement d'une manière qui reste inaccessible aux simples citoyens isolés (par exemple, en vous délivrant votre passeport). J'aimerais à présent vous proposer une autre métaphore utile pour illustrer mon propos : celle du juge. Quand un juge déclare quelqu'un « coupable » ou « non coupable », il parle au nom d'un système juridique ou d'un gouvernement. Il n'est pas à l'origine de la loi. Il ne rend pas la personne coupable ou innocente. Pour autant, le fait qu'il s'exprime au nom d'un système juridique signifie que sa déclaration a des conséquences dans le monde réel : l'accusé est acquitté ou condamné. De même, lorsque l'Église rassemblée prend la parole, elle affirme qu'une certaine doctrine ou pratique est conforme ou non à l'Évangile. Elle affirme qu'une certaine personne est citoyenne de l'Évangile ou qu'elle ne l'est pas, et sa déclaration a des conséquences dans le monde réel : une Église locale est organisée en conséquence.

Bien sûr, les Églises peuvent se tromper dans leur évaluation, à l'instar des parents, des princes et des juges, susceptibles de se méprendre dans leurs jugements. Néanmoins, le travail de l'Église consiste à présenter à la planète Terre la Parole de Dieu concernant le *qui* et le *quoi* de l'Évangile. Elle déclare qui sont les membres du corps de Christ. Le discours de l'Église est à la fois juridique (elle représente le royaume de Christ) et conventionnel (elle représente la nouvelle alliance).

Comment une Église fait-elle ces déclarations ? Par l'intermédiaire du baptême et de la sainte cène. Le baptême est le signe de notre appartenance à la nouvelle alliance et au peuple du royaume de Christ, tout comme la circoncision était le signe de l'alliance d'Abraham. La sainte cène est

Qu'est-ce que l'appartenance à une Église ?

Une alliance entre croyants par laquelle ils confirment mutuellement leurs professions de foi par l'intermédiaire des ordonnances et acceptent d'être mutuellement redevables les uns envers les autres quant à leur vie de disciple de Christ.

notre repas périodique de commémoration, tout comme la Pâque était le repas de commémoration pour Israël. Les ordonnances présentent au monde les contours de l'Église en définissant clairement qui sont ses membres. Elles nous apposent une étiquette indiquant que nous appartenons à Jésus-Christ.

Si vous avez du mal à suivre, voici les grandes lignes : l'Église locale parle spécialement au nom de Dieu. Elle baptise les gens au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Elle se réunit en son nom pour le représenter, lui, son nom et son autorité (Mt 18.20 ; 28.19,20). Les chrétiens, lorsqu'ils sont rassemblés en tant qu'Églises locales, possèdent une autorité qui leur fait défaut quand ils sont isolés : celle de se définir comme une portion du peuple du royaume de Christ ; celle d'affirmer mutuellement le message évangélique qui fait d'eux des chrétiens ; et celle de s'affirmer ou de se reconnaître réciproquement en tant que croyants. On peut dire les choses encore plus simplement : une Église possède l'autorité de rédiger sa propre déclaration de foi et d'authentifier les rôles de ses membres. Un chrétien isolé, par définition, ne peut pas faire ces choses. Pour constituer une Église, il faut que deux ou trois personnes soient d'accord sur l'Évangile et sur les professions de foi des uns et des autres. Ce n'est pas parce que vous êtes d'accord avec vous-même que vous formez une Église !

Vous et votre lieu de travail

Il y a quelque chose de vraiment remarquable dans tout cela : Jésus *vous* charge de détenir les clés du royaume avec votre Église rassemblée.

C'est précisément ce que Paul dit aux membres de l'Église de Corinthe dans un cas de discipline d'Église : « Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus » (1 Co 5.4,5). Il ne s'adresse pas aux anciens ou aux pasteurs, mais aux membres de l'Église de Corinthe. Notez dans quelles circonstances il dit que ces membres devraient livrer cet

homme à Satan : lorsqu'ils sont assemblés au nom de Jésus. C'est là que se manifeste la puissance de Christ.

En réalité, votre responsabilité en tant que membre d'Église ne commence pas lors des rassemblements de l'Église, mais avec les autres membres tout au long de la semaine. Nous en parlerons dans les prochains chapitres. Pour le moment, gardez en tête que vous prenez part au travail de cette ambassade ou colonie du ciel. C'est comme si vous franchissiez le seuil d'une ambassade pour faire renouveler votre passeport, et qu'on vous mettait au travail ! Vous faites désormais partie du personnel de l'ambassade.

En tant que membre d'Église, vous travaillez pour une ambassade qui représente le ciel. En avez-vous conscience ? Votre propre mère elle-même aurait-elle pu avoir d'aussi grandes ambitions pour vous ?

Les chrétiens qui comprennent ce noble appel de l'Église locale seront bien plus à même de survivre dans un monde farouchement opposé au christianisme. Quant à ceux qui tentent d'échapper à la responsabilité et à la communion d'une Église, ils survivront peut-être pendant un certain temps dans une ville hostile. Hélas, beaucoup finiront par se fondre dans la masse. Si seulement ils savaient quelle force et quel havre de sécurité ils trouveraient en poussant les portes de l'ambassade !

CHAPITRE 4

La description de notre tâche : première partie

À la fin des années 90, j'avais pour partenaire de course occasionnel un dénommé Étienne, qui était aussi un ami. Nous partions de Capitol Hill, où nous habitions tous les deux, passions devant le Capitole et longions le National Mall avant de rentrer. Il nous arrivait parfois d'aller manger un morceau après la course. Beau décor. Bonne compagnie.

À l'époque, nous étions tous deux célibataires ; sans surprise, nos conversations gravitaient donc beaucoup autour des relations amoureuses. En général, elles n'étaient guère passionnantes. Nous abordions des sujets typiques de chrétiens d'une vingtaine d'années. Un jour, cependant, Étienne m'a confié qu'il avait commencé à s'engager sur la voie du péché sexuel. Je l'ai alors repris, et il a aussitôt admis que la Bible affirmait que c'était mal. Pourtant, au fond de lui, il croyait que Dieu tolérât ses actes.

Je me suis entretenu avec lui à plusieurs reprises sur le sujet. Au bout d'un certain temps, j'ai impliqué un autre membre de l'Église et ami d'Étienne, Brad. Étienne, qui avait répondu avec indifférence à mes avertissements, a réagi de la même façon devant Brad. Nous avons donc tous deux porté l'affaire devant les anciens de notre Église, et

Étienne a réagi de façon similaire. Les anciens ont fini par présenter sa situation à toute l'assemblée.

Étienne a alors tenté d'abandonner son statut de membre de l'Église. Toutefois, les anciens comprenaient que, si les gens se lient à l'Église avec le consentement de l'Église, ils doivent également la quitter avec le consentement de l'Église. Jésus discipline ses membres. À quoi servirait cette autorité si l'on pouvait simplement la court-circuiter en la quittant ?

Sur le plan juridique, certaines questions requièrent une attention toute particulière (une Église devrait par exemple être en mesure de démontrer le « consentement éclairé » des membres lors du processus d'adhésion). Mais sur le plan théologique, gardons à l'esprit ce qu'est l'adhésion à l'Église du point de vue de l'Église : c'est l'authentification formelle par l'Église de notre profession de foi, ainsi que son engagement à superviser notre vie de disciple. Sans discipline, cette affirmation et cette vigilance n'ont pas de sens, ce qui revient à dire que l'appartenance à l'Église n'a pas de sens. Si une Église ne peut pas retirer son authentification, à quoi sert-elle ? Pour que cette authentification et cette vérification aient un sens, l'Église doit être en mesure de « rectifier le tir ». C'est à cela que sert l'excommunication ! L'Église annonce à la communauté : « Nous avons précédemment authentifié la profession de foi de cet individu, mais nous ne pouvons plus le faire désormais. » Cela peut déplaire à l'individu en question, mais l'Église a son propre problème de relations publiques à résoudre lorsque, soumis à la discipline, l'individu tente de la quitter. En fait, un individu qui tente d'abandonner son statut de membre alors qu'il fait l'objet d'une mesure disciplinaire cherche à contraindre l'Église tout entière à faire une déclaration publique non consentie au sujet de cet individu.

Pourtant, la Bible ne dit pas : « S'il n'écoute pas l'Église, traitez-le comme un incroyant ou un collecteur d'impôts... à moins qu'il ne renonce lui-même à son statut de membre. Alors, traitez-le comme un chrétien. » Lorsque Étienne a tenté de renoncer à son statut de membre, l'Église a refusé sa démission. Après plusieurs autres avertissements,

elle l'a formellement exclu de la communauté des membres et de la participation à la sainte cène par un acte d'excommunication.

Pour commencer : tisser des liens

Comment un membre ordinaire d'une assemblée locale participe-t-il à la discipline d'Église ? La première étape consiste à tisser des liens avec les autres membres de l'Église. Il existe évidemment d'innombrables raisons de nouer des relations, mais l'une d'entre elles est que celles-ci nous poussent les uns les autres à nous exercer à la justice.

À la fin du chapitre 2, j'ai souligné que la correction fonctionne mieux quand les gens se connaissent et se font confiance. En témoignent tous les livres sur le mariage et l'éducation des enfants : prononcez dix mots d'encouragement pour chaque mot de correction. Le même principe s'applique à nos relations dans l'Église. Cela me fait penser à mon ami, Donald, qu'il m'est impossible de croiser dans un couloir sans recevoir un mot d'encouragement. De plus, Donald est un ami. Il me connaît. Par conséquent, s'il trouve nécessaire de me corriger parce que j'ai un mauvais comportement, ce qui m'arrive forcément de temps en temps, pensez-vous qu'il est en droit de se le permettre ? Bien sûr que oui. Je lui fais confiance. D'ailleurs, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la discipline dans une Église devrait se produire ainsi : lors de rencontres relativement simples entre amis qui se font confiance.

Pour jouer votre rôle, il n'est pas nécessaire de connaître tous les membres de l'Église. Inutile de faire semblant d'être extraverti alors que vous êtes introverti. Cherchez plutôt à tisser lentement des liens solides et spirituels avec d'autres membres, selon vos capacités émotionnelles.

Remarquez que j'ai précisé des liens « spirituels ». Vous pouvez évoquer le dernier match de football ou les options scolaires de vos enfants. Ce n'est absolument pas interdit ! Toutefois, efforcez-vous aussi d'avoir des conversations édifiantes et pleines de grâce (Ép 4.29). Demandez à vos amis ce qu'ils ont pensé du sermon au dernier culte.

Soyez riche en manifestations de grâce. Partagez des témoignages. Confessez vos péchés. Parlez de ce que Dieu vous a appris sur lui-même.

Si ce genre de conversation est rare dans la culture de votre Église, vous vous sentirez mal à l'aise au début. Ce n'est pas grave. Allez-y doucement et n'insistez pas. Néanmoins, petit à petit, avec patience et bienveillance, soyez un agent de changement culturel en parlant de sujets qui auront de l'importance pour l'éternité.

La responsabilité : réconcilier, restaurer, encourager la repentance

Dans le chapitre 1, j'ai défini la discipline d'Église au sens large comme la correction du péché, et au sens étroit comme la radiation d'un membre de l'Église. On commence par la correction. Progressivement, quand cela s'avère nécessaire, on passe à la radiation, qui elle-même, on l'espère, mènera à la restauration. Voilà les grandes lignes de la tâche qui nous incombe.

En d'autres termes, on travaille à la réconciliation, à la restauration ou à la repentance. Ces objectifs se recoupent. Lorsqu'on vise l'un, cela contribue forcément à atteindre les deux autres. Il vaut cependant la peine d'examiner les passages bibliques où ils sont abordés individuellement.

La réconciliation. Pour commencer, votre tâche consiste à travailler à la réconciliation. Le péché divise, alors que l'Église devrait être unie. Jésus enseigne ceci :

Si ton frère a péché, va et reprends-le entre toi et lui seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais, s'il ne t'écoute pas, prends avec toi une ou deux personnes, afin que toute l'affaire se règle sur la déclaration de deux ou de trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'Église ; et s'il refuse aussi d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain (Mt 18.15-17).

Remarquez qu'il y a une dispute entre deux membres d'une Église. L'un a péché contre l'autre. Jésus demande à l'offensé d'essayer de se réconcilier avec l'offenseur.

Ce type de confrontation peut être un fiasco ou une réussite. Voici un exemple de fiasco : Christine se sent offensée lorsque certains membres de son petit groupe lui posent des questions difficiles. Elle quitte alors l'étude en silence, blessée et irritée. Des semaines s'écoulent avant qu'elle ne dise quoi que ce soit. Même alors, elle ne s'adresse pas directement aux femmes qui l'ont offensée, mais joue la carte de la souffrance pour manipuler une autre femme du groupe, afin qu'elle se range de son côté. Son ton résonne comme une condamnation. Christine n'envisage absolument pas la possibilité qu'elle se soit trompée. Le problème ne pourra jamais être tout à fait résolu.

Voici à l'inverse un exemple de réussite : Cathy est particulièrement stressée au travail. Quand son collègue et confrère de l'Église Joey lui demande d'accomplir une tâche dont elle est responsable et dont il dépend, elle se fâche et refuse. Prudemment, Joey tente de l'approcher, mais elle le repousse aussitôt. Joey s'adresse alors à un autre membre de l'Église, Christophe, pour lui demander d'intervenir. Après avoir attendu un peu que les choses se calment, Christophe s'exécute. Cathy, touchée par le Saint-Esprit et les paroles sensibles de Christophe, confesse alors son erreur et s'en repent. S'ensuivent des mots d'excuse et une prière d'action de grâce entre les trois.

Notre responsabilité, en tant que chrétiens, est d'œuvrer à la réconciliation. Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu.

La restauration. Notre tâche consiste également à travailler à la restauration. Lisons comment Paul exprime cela :

Frères, si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les

fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ (Ga 6.1,2).

Jude envisage une situation similaire en exhortant à « *[en sauver]* d'autres en les arrachant du feu » (Jud 23). Les deux auteurs imaginent quelqu'un qui est « pris ». Il ou elle est coincé(e). Ses jambes sont enfoncées dans des sables mouvants. Ses mains sont enchaînées. Le feu l'entoure de toute part : cette personne a donc besoin d'un secouriste ou d'un sauveteur. C'est là que nous entrons en jeu, dans la mesure où nous marchons par l'Esprit. Allons-y doucement, toutefois. Veillons aussi à ne pas tomber nous-mêmes dans des sables mouvants.

Là encore, notre intervention peut être un fiasco ou une réussite. Voici un exemple de fiasco : d'un ton désinvolte et maladroit, James reproche à son ami Bart ses échecs en tant que mari, poussant Bart à se replier dans l'orgueil et à être complètement fermé aux bons conseils que James aurait pu lui prodiguer.

Voici au contraire un exemple de réussite : Liz n'approuve pas Jeanne dans sa menace de quitter son mari. Elle s'efforce donc de l'écouter pendant une heure en vue de comprendre et compatir à sa contrariété conjugale. Forte de cette empathie, elle est en mesure de persuader Jeanne de ne pas le quitter. Elle lui parle, et Jeanne s'en trouve restaurée.

La repentance. Le but de la discipline est de réconcilier, de restaurer et d'encourager la repentance. Tendons l'oreille à ce que nous dit Paul :

On entend dire généralement qu'il y a parmi vous de la débauche [...] c'est au point que l'un de vous a la femme de son père [...] Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus, qu'un tel homme soit livré à Satan pour la destruction de la chair, afin que l'esprit soit sauvé au jour du Seigneur Jésus (1 Co 5.1,4,5).

Paul avait déjà pris une décision au sujet de cet homme qui refusait clairement de se repentir. Il a donc ordonné son exclusion immédiate. Il n'est pas nécessaire de poursuivre la conversation avec un tel individu. Son renvoi sert toutefois un objectif bien précis : la repentance. Les Corinthiens réunis en assemblée, en tant qu'ambassade du royaume de Christ, devaient déclarer que cet homme n'était pas l'un des leurs, mais un citoyen du royaume de Satan, le but étant que son esprit soit sauvé. L'homme était aveugle quant à son état, et devait se repentir.

Là encore, notre intervention peut être un fiasco ou une réussite. Voici un exemple de fiasco : les pasteurs de Lisa ignorent le fait que ses parents sont abusifs envers elle sur les plans émotionnel et physique. Ils insistent pour que la jeune fille de 19 ans se soumette à ses parents. Victime d'oppression de la part de ses parents depuis des années, elle décide de quitter le foyer familial. Hélas, lorsqu'elle décrit aux anciens les circonstances terribles dans lesquelles elle vit, ils l'accusent de ne pas honorer ses parents, d'essayer de fuir la souffrance, et ils s'empressent de l'excommunier. Les responsables d'Église n'ont absolument pas pris en compte qu'elle était victime d'abus. (Des années plus tard, l'Église présentera ses excuses.)

Voici au contraire un exemple de réussite : mon Église a excommunié Quinn pour avoir été infidèle à sa femme. Cette dernière étape a été franchie après des heures de travail de counseling. En fait, le counseling a continué après l'excommunication, avec l'aide d'une autre Église que Quinn a essayé de rejoindre, mais qui a refusé son admission jusqu'à ce qu'il ait réglé ses affaires avec nous. Les choses se sont arrangées pendant un certain temps. Puis Quinn est revenu vers nous, s'est soumis à plusieurs conversations difficiles avec divers anciens, et a accepté de lire une lettre de confession et de repentance devant toute l'Église. L'Église entière a accepté à l'unanimité de tendre à nouveau la main de la fraternité à Quinn. Il y a eu des applaudissements. Il s'était repenti.

Après les faits

Quelle est notre responsabilité à la suite de l'exclusion d'un membre de l'Église ? Comme nous l'avons vu, Jésus demande : « Qu'il soit pour vous comme un infidèle... » Paul dit « de ne pas même manger avec un tel homme » (1 Co 5.11) ; et ailleurs, de « s'éloigner » d'une personne qui sème la discorde (Tit 3.10). Dans un sens, vous devez donc traiter les personnes excommuniées comme des non-chrétiens. Ils appartiennent néanmoins à une catégorie spéciale de non-chrétiens : ils se disent croyants. Remarquez le contexte de la directive de Paul :

Maintenant, ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme. Qu'ai-je, en effet, à juger ceux du dehors ? N'est-ce pas ceux du dedans que vous avez à juger ? Pour ceux du dehors, Dieu les juge. Ôtez le méchant du milieu de vous (1 Co 5.11-13).

Paul s'attend à ce que l'on passe du temps avec des non-chrétiens immoraux, cupides, idolâtres, violents, ivrognes, etc. Il est possible de travailler avec eux, de regarder un match de football en leur compagnie. Le problème survient lorsqu'un individu prétend être croyant (« se nommant frère ») et fait partie de l'Église (« au dedans »), mais refuse de se repentir de son péché. Lorsque de telles personnes sont « excommuniées » de l'Église, toute interaction et communion occasionnelle avec elles doivent être évitées.

C'est au contraire le malaise et la gêne qui doivent caractériser nos échanges. Finies les conversations au sujet des résultats des matchs du week-end. Nous les encourageons à se repentir.

Il y a deux nuances importantes à faire ici. Premièrement, les anciens de mon Église et moi-même pensons qu'une personne ayant été excommuniée peut toujours assister aux réunions publiques de l'Église. Après tout, la réunion publique inclut la présence de non-chrétiens (voir 1 Co 14).

Et dans tous les cas, une Église ne défend pas un territoire à coups d'épée. Nous ne pouvons pas déplacer de force le corps des gens dans un espace physique. En revanche, une Église détient des clés pour prendre des décisions, ce qu'elle fait en excluant quelqu'un du statut de membre et de la sainte cène. Aussi nos anciens disent-ils souvent aux membres de notre assemblée que le seul endroit où nous voudrions voir la personne excommuniée le dimanche suivant, c'est assise à l'église pour écouter la prédication de la Parole de Dieu.

Deuxièmement, les membres de la famille d'une personne excommuniée doivent continuer à remplir leurs obligations familiales envers le membre de la famille exclu. Les épouses doivent continuer à se soumettre à leur mari. Les maris doivent continuer à aimer leur femme. Les enfants ont le devoir d'honorer leurs parents. Les parents doivent continuer à aimer leurs enfants. Et ainsi de suite. Ces relations sont fondées sur la création, et non sur la nouvelle alliance. La fin de la relation avec l'Église ne signifie donc pas la fin de la relation avec la création. Bien entendu, de telles relations requièrent beaucoup de sagesse. L'épouse d'un homme excommunié, par exemple, est confrontée à une situation délicate. Elle peut partager une dinde de Thanksgiving avec son mari, mais elle ne doit pas lui demander de diriger la prière.

Si la charge de tisser des liens est agréable, l'œuvre de correction du péché et de réconciliation, de restauration et de repentance peut être ardue. S'éloigner d'un membre excommunié est sans doute l'étape la plus difficile du processus. Cependant, vous aurez aussi parfois le privilège de voir des pécheurs se détourner de leur péché, et c'est tout simplement merveilleux !

CHAPITRE 5

La description de notre tâche : deuxième partie

D'une certaine manière, la discipline d'Église ne consiste ni plus ni moins qu'à évaluer la repentance. Il ne faut pas s'étonner que les chrétiens pèchent. La question est de savoir s'ils se repentent ou non. Une fois qu'il a été établi qu'une personne a péché, la seule question à se poser est la suivante : cette personne est-elle sincèrement repentante ?

Prenons le cas de Dave et Pedro. Tous deux ont des problèmes de consommation d'alcool à un point tel que l'on pourrait les qualifier d'alcooliques. Tous deux déclarent vouloir arrêter et s'efforcent de s'en sortir. Pedro y parvient, contrairement à Dave. Ce dernier essaie, avant de rechuter. Il réessaie, puis sombre à nouveau. Et ainsi de suite. Pedro est indéniablement repentant. Mais Dave l'est-il vraiment ? Il n'est pas toujours facile de répondre à cette question.

Je me souviens de mes entrevues avec Mike, quasiment chaque semaine, alors qu'il était en proie à une dépendance à la pornographie. À quelques reprises, il est même allé au-delà de la pornographie pour rencontrer des femmes en personne. Mike donnait l'impression de détester son péché et semblait fréquemment rempli de remords. Pourtant, il replongeait systématiquement. Lors de mes entrevues avec Mike, je brandissais tantôt la carotte des promesses divines, tantôt le

bâton des avertissements de Dieu. Carotte, bâton, et tout ce qui me venait à l'esprit. Je me souviens d'une fois où j'étais assis avec Mike dans un restaurant, après une énième série de confessions. J'étais médusé et me disais : « Je n'ai rien à dire. Je n'ai plus rien d'autre dans ma caisse à outils pour aider ce type ! » Je me suis alors demandé si je devais faire intervenir deux ou trois autres personnes, ou si je devais en parler aux anciens, et si cela finirait ou non par une discussion avec toute l'Église.

Fort heureusement, j'ai pu constater de nouvelles tendances dans la vie de Mike. Premièrement, la fréquence à laquelle il regardait de la pornographie diminuait : de sept jours par semaine à quatre, puis à un, etc. Deuxièmement, tant que je gardais contact avec Mike de manière régulière, il allait mieux. Quand je n'avais pas de temps à lui consacrer, il allait moins bien. Cela m'a encouragé, car c'était un signe que l'homme était vraisemblablement plus faible que rebelle.

Paul nous dit de tenir compte non seulement de la nature du péché, mais aussi de la nature du pécheur : « Avertissez ceux qui vivent dans le désordre, consolez ceux qui sont abattus, supportez les faibles, usez de patience envers tous » (1 Th 5.14).

En fin de compte, il m'a semblé que Mike était vraiment repentant. J'ai donc mis un terme aux sessions de counseling.

Deux types de tristesse

Il arrive parfois que les membres de l'Église reconnaissent qu'ils sont dans le péché, mais refusent de prendre de réelles mesures pour s'en sortir. Quelquefois, ils refusent de reconnaître qu'ils sont dans le péché, comme dans les disputes conjugales. Il arrive aussi, cependant, qu'ils admettent avoir tort et promettent de changer. Il nous incombe alors de discerner la tristesse pieuse de la tristesse du monde. Notez comment Paul fait la distinction entre les deux lorsqu'il s'adresse aux Corinthiens :

Je me réjouis à cette heure, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la

repentance ; car vous avez été attristés selon Dieu, afin de ne recevoir de notre part aucun dommage. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance à salut dont on ne se repent jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. Et voici, cette même tristesse selon Dieu, quel empressement n'a-t-elle pas produit en vous ! Quelle justification, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez purs dans cette affaire (2 Co 7.9-11).

La tristesse pieuse conduit au changement. Elle conduit à une lutte contre le péché. Celui qui est triste selon Dieu coupe symboliquement sa propre main ou arrache son œil. Il reçoit favorablement vos conseils, se réunit avec vous à 6 heures du matin pour vous rendre des comptes, faire une confession embarrassante, rejoindre le groupe, faire tout ce qu'il faut pour en finir avec le péché.

La tristesse selon le monde peut être vraiment profonde et douloureuse. En revanche, dans certains cas, le malaise en question découle plutôt du fait que la personne s'est fait prendre et qu'elle a des ennuis. Après tout, nous sommes en droit de douter si elle ne prend pas les mesures nécessaires pour en finir avec le péché, ou se contente de faire le strict minimum pour se tirer d'affaire. L'indignation, la crainte, le désir et le zèle que Paul décrit ne sont clairement pas au rendez-vous. Elle traîne les pieds et s'effondre comme un enfant de cinq ans que l'on force à obéir, mais qui s'accroche à son indépendance en faisant la moue.

Celui qui est triste selon le monde promet de changer, sans toutefois tenir vraiment ses promesses. Ce n'est pas sans rappeler le fils de la parabole de Jésus qui annonce qu'il travaillera à la vigne, mais qui ne le fait pas, par opposition au fils qui déclare qu'il n'ira pas travailler, mais qui y va, après coup. C'est le second fils qui fait la volonté du père, dit Jésus, et non le premier (Mt 21.28-31). Une personne véritablement repentante fait la volonté de Dieu. Une personne faussement repentante ne la fait pas.

La sagesse dont nous avons besoin en matière de discipline d'Église, qu'elle soit privée ou publique, consiste majoritairement à savoir distinguer la tristesse selon le monde de la tristesse selon Dieu. La tristesse pieuse indique une véritable repentance, contrairement à la tristesse charnelle. Une fois de plus, la question essentielle à se poser immanquablement dans le cadre de la discipline est : cette personne est-elle sincèrement repentante ?

À quelle vitesse doit-on agir ?

Le rythme de la discipline d'Église est presque entièrement déterminé par notre capacité ou celle de l'Église à juger de l'authenticité d'une démarche de repentance. Il y a deux modes de vitesse pour exercer la discipline d'Église : le mode lent et le mode rapide.

Le mode lent. Il est exposé dans Matthieu 18. La discipline débute dans le plus petit des cercles : en un à un. Le péché n'étant pas une nouvelle à divulguer, il faut donc s'en tenir à un cercle restreint. Le cercle ne s'élargit que lorsque les preuves apportent une légitimité aux accusations et que la personne se montre impénitente. Néanmoins, le processus est lent : il peut durer des semaines, voire des mois.

Le mode rapide. Il est exposé dans 1 Corinthiens 5. Paul commence précisément là où Matthieu 18 se termine. Toute l'Église est déjà au courant du péché de cet homme. Il n'est donc pas nécessaire d'avancer lentement. En outre, Paul a déjà jugé l'homme impénitent (voir v. 3). Nul besoin donc d'enquêter et de rendre l'affaire progressivement publique. Aussi Paul encourage-t-il l'Église de Corinthe à renvoyer cet homme immédiatement.

Dans le passé, certains théologiens ont souligné que le péché dont il est question dans 1 Corinthiens 5 est un péché d'un genre particulier, à savoir un péché public et scandaleux. Selon eux, c'était la nature publique et scandaleuse du péché qui exigeait que l'Église agisse rapidement, sans chercher à savoir si l'homme en question était repentant ou non. Je doute que cela soit juste. Si l'Église a déterminé que

quelqu'un était sincèrement repentant, même pour un péché public et scandaleux, elle ne devrait pas renvoyer cette personne. On ne révoque pas des personnes repentantes. Point. Néanmoins, la nature de certains péchés *devrait* effectivement empêcher une Église de penser qu'elle est en mesure d'évaluer et d'attester la repentance d'un individu. Certains péchés scandaleux peuvent entrer dans cette catégorie. Supposons que l'Église découvre qu'un homme commet depuis des années un péché grotesque qu'il a dissimulé tout ce temps par différents mensonges. Ainsi, il est coupable du péché en question, mais aussi d'hypocrisie avérée. Un tel homme peut présenter aussitôt ses excuses, même avec des larmes, mais une Église dans cette situation peut, à juste titre, déterminer qu'elle est tout simplement incapable de certifier que ses excuses sont crédibles : « Nous *voulons* te croire, mais il serait irresponsable de notre part de continuer à garantir si rapidement ta profession de foi publique. Tu nous as donné trop de raisons de douter de tes paroles. » Par conséquent, elle le retire de la liste des membres, au moins jusqu'à ce qu'il ait démontré, au fil du temps, l'authenticité de sa repentance du péché, de la tromperie et de l'hypocrisie.

Je connais une Église qui s'est retrouvée dans cette situation. Elle n'a pris connaissance du comportement prédateur qu'un de leurs membres avait eu à l'égard des femmes pendant plusieurs années que lorsqu'il a été arrêté. Depuis la prison, il a demandé pardon, mais il était, bien sûr, impossible pour les responsables de l'Église de discerner si ses larmes étaient dues à la tristesse charnelle de l'humiliation publique, ou à la tristesse pieuse d'une véritable repentance. C'est à juste titre qu'ils l'ont excommunié le dimanche suivant.

En bref, 1 Corinthiens 5 donne aux Églises le mandat de procéder à l'excommunication rapidement, voire immédiatement, dans les cas suivants : 1) soit lorsque l'Église est convaincue, au-delà de tout doute raisonnable, qu'un individu est impénitent ; 2) soit lorsque les circonstances du péché sont telles qu'elle ne peut plus croire les paroles de repentance exprimées par l'intéressé.

Qu'est-ce que tout cela implique pour nous en tant que membres individuels ? Par défaut, il nous faut presque toujours avancer lentement. L'Esprit de Dieu n'accorde pas nécessairement la repentance sous une pluie torrentielle, mais parfois sous une pluie persistante et douce qui humidifie progressivement la terre pour permettre à la semence de la réprimande de s'enraciner et de germer avec le temps. Je me souviens d'avoir découvert qu'un homme était sur le point de commettre un adultère. Quand je l'ai interrompu, il a tout d'abord exprimé une violente colère contre moi. Au bout d'un jour ou deux, il a adopté la posture de la défaite à contrecœur. Une semaine plus tard, il semblait véritablement brisé d'avoir trahi sa femme.

Avançons lentement et accordons le bénéfice du doute. Craignons Dieu seul, afin de pouvoir parler de manière à susciter la remise en question. Cependant, veillons toujours à nous exprimer avec douceur et calme.

À quel moment discipliner ?

La question du mode de vitesse à adopter est inévitablement liée à celle du moment où il convient de discipliner ou de corriger. Depuis le chapitre 1, je m'efforce de souligner le fait que la grande majorité des mesures disciplinaires dans une Église devraient être prises dans le cours normal des relations, du lundi au samedi. Cela ne veut pas dire que nous voulons d'une Église où les gens se corrigent mutuellement tout le temps. Ce serait horrible. Cela veut tout simplement dire que notre Église doit être caractérisée par une soif de piété. Dans un tel climat, les membres demandent à être corrigés, au lieu de se cacher, parce qu'ils veulent grandir.

« Comme le fer aigüise le fer, ainsi un homme excite la colère d'un homme » (Pr 27.17).

« Eh, Ryan, as-tu des commentaires à me faire sur la façon dont j'ai dirigé cette réunion ? Qu'est-ce que j'aurais pu faire de mieux ? »

« Zach, je veux que tu saches que tes conseils sont toujours les bienvenus, notamment concernant mon mariage et la façon dont tu me vois manifester mon affection à mon épouse. Même si ma chair ne veut vraiment pas te demander cela... as-tu des observations à me faire sur ma façon d'élever mes enfants ? »

Autrement dit, il y a une raison pour laquelle les auteurs font parfois la distinction entre discipline formative et discipline corrective. La discipline formative consiste à enseigner. La discipline corrective consiste à corriger les erreurs. Il est cependant clair que les deux vont de pair. Difficile, en effet, d'avoir l'une sans l'autre. Dans la vie de l'Église, on devrait exercer la discipline (qu'il s'agisse de former ou de corriger) non seulement le dimanche, mais aussi du lundi au samedi. On pourrait dire que la discipline est simplement une autre façon de décrire le processus de formation des disciples. Quand la formation de disciples et la discipline doivent-elles avoir lieu ? La bonne réponse est : toute la semaine.

Il est un peu plus délicat de déterminer quand faire passer le processus de discipline au niveau supérieur : d'un à deux ou trois, ou de deux ou trois à toute l'Église.

Il n'existe pas de formule magique. Chaque cas doit être évalué en fonction de ses caractéristiques propres. Je vous ai parlé d'Étienne dans le chapitre précédent. Lorsqu'il m'a répondu que Dieu « tolérait » son péché sexuel, il était clair pour moi que je devais demander l'aide d'un autre frère. Premièrement, il n'y avait pas de remise en doute du péché d'Étienne. Lui et moi étions au clair sur ses agissements. Deuxièmement, il était bien installé dans son péché. Nos conversations (je pense que nous en avons eu deux entre nous sur le sujet) ne lui faisaient aucun effet. J'ai donc décidé d'impliquer Brad. Ses paroles ont reçu le même accueil, alors il a transmis l'affaire aux anciens. Ces

derniers ont vite été confrontés à la même réaction et ont confié l'affaire à toute l'Église. Franchement, ce fut l'une des situations les plus faciles à gérer (même si elle me brisait le cœur), parce que le péché était vraiment apparent, vraiment avoué et consciemment impénitent.

Néanmoins, il y a eu d'autres situations où nos anciens ont œuvré pendant des mois, voire des années, dans des situations de mariage difficiles ou d'individus à problèmes, sans jamais décider de passer à l'étape suivante. C'est ce qui arrive par exemple lorsque les personnes impliquées travaillent avec nous pour lutter contre leur péché. Je me souviens d'un cas où notre conseil d'anciens avait œuvré aux côtés d'un couple marié pendant quatre ou cinq ans. Cela avait duré tellement longtemps que les anciens ayant commencé à conseiller le couple avaient quitté le conseil entre temps, parce qu'ils étaient arrivés au terme de leur mandat. De nouveaux anciens avaient donc pris la relève et avaient dû être informés de la situation, et cette transition s'était produite à plusieurs reprises pendant la gestion des problèmes de ce couple. Aucun d'entre eux n'a jamais été excommunié publiquement.

Voici une question à laquelle il est un peu plus simple de répondre, du moins en théorie : quels péchés justifient une exposition publique et une exclusion ? Pour résoudre la question, certains auteurs de l'ancienne génération compilaient des listes de péchés à partir de passages de l'Écriture, comme 1 Corinthiens 5 et 6 : « Ce que je vous ai écrit, c'est de ne pas avoir des relations avec quelqu'un qui, se nommant frère, est débauché, ou cupide, ou idolâtre, ou outrageux, ou ivrogne, ou ravisseur, de ne pas même manger avec un tel homme » (1 Co 5.11). Or, si nous nous en tenons à ces listes, cela signifie-t-il que nous devrions excommunier les cupides, mais pas les escrocs ? Les escrocs, mais pas les meurtriers ou les pédophiles ? Les escrocs, les meurtriers et les pédophiles ne sont jamais mentionnés dans ce genre de listes. À mon avis, nous ne devrions pas considérer ces listes comme exhaustives. Paul décrit plutôt le genre de péchés qui caractérisent les personnes qui restent incrédules et impénitentes (voir 1 Co 6.9,10).

La réponse courte à la question ci-dessus est, à mon sens, que seuls les péchés *flagrants, graves et impénitents* justifient l'exposition publique et l'excommunication. Un péché doit être constitué de ces trois éléments, pas seulement d'un ou deux d'entre eux.

Quels péchés justifient l'excommunication ?

Les péchés qui sont à la fois
(1) flagrants, (2) graves et
(3) impénitents.

1. Un péché doit être **flagrant**. Il doit être le genre de chose que l'on peut voir de ses yeux ou entendre de ses oreilles. Ce n'est pas une chose que l'on soupçonne d'être cachée dans le cœur d'un individu. Paul cite la cupidité dans la liste ci-dessus, mais on n'accuse pas quelqu'un d'être cupide et on ne l'excommunie pas si l'on n'a pas de preuve flagrante de sa cupidité. Le système judiciaire séculier prend soin d'évaluer les preuves. Les Églises devraient-elles être moins prudentes ? Jésus n'est pas intéressé par la justice populaire. Remarquez toutefois que j'ai dit « flagrante » et non « publique ». La fornication, par exemple, n'est pas publique. Elle est privée. D'où mon emploi du mot « flagrante ».

2. Un péché doit être **grave**. L'anxiété, la peur et le stress peuvent être des péchés. Je ne crois pas pour autant qu'ils justifient l'exposition publique et l'excommunication.

« L'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pi 4.8).

Si je surprends un frère en train d'embellir une histoire, mais qu'il le nie, c'est certainement

un péché. Je ne l'exposerai pas publiquement, cependant. Pierre nous dit que « l'amour couvre une multitude de péchés » (1 Pi 4.8).

L'une des caractéristiques majeures d'une Église saine est certainement la volonté d'ignorer de nombreux, voire la plupart, des péchés dont nous faisons les frais de la part des autres membres de l'Église. Qu'est-ce qu'un péché grave ? C'est le péché qui me pousse à douter que la personne qui le commet soit véritablement née de nouveau, et donc scellée par l'Esprit de Dieu, du moins dans la mesure où elle refuse de se repentir. Rappelez-vous ce qu'est l'adhésion : l'affirmation par une

Église de la profession de foi d'une personne. Un péché grave est un péché qui rend difficile, voire impossible, d'affirmer au monde que la profession de foi de la personne qui le commet est crédible. Je peux, en toute conscience, continuer à affirmer la foi de quelqu'un qui nie avoir exagéré une histoire ; je ne peux pas, en toute conscience, le faire pour quelqu'un qui persiste dans l'immoralité sexuelle, la violence verbale, l'ivrognerie, etc.

Le critère de « gravité » est-il quelque peu subjectif ? Oui, et c'est pourquoi le même péché peut justifier l'excommunication dans une situation donnée et ne pas la justifier dans une autre, en raison d'une foule de facteurs circonstanciels. Ce serait bien plus facile si l'Écriture nous donnait une jurisprudence précise pour traiter toutes les situations imaginables. Mais il se trouve que le Seigneur souhaite nous voir rechercher sa sagesse et marcher par la foi. C'est d'ailleurs une raison supplémentaire pour laquelle les Églises devraient aspirer à former autant d'anciens qu'elles le peuvent. Il ne faut pas qu'un ou deux hommes seulement se retrouvent à évaluer ces questions difficiles avant de les soumettre à l'Église.

3. Le péché doit être **impénitent**. L'individu a été confronté à son péché. Qu'il reconnaisse ou non qu'il s'agit là d'un péché, et qu'il dise ou non qu'il va y mettre un terme, il refuse, en fin de compte, de s'en défaire ; il y revient sans cesse. Il ne peut (ou ne veut) pas s'en séparer, tel un fou de sa folie.

« Comme un chien qui retourne à ce qu'il a vomi, ainsi est un insensé qui revient à sa folie » (Pr 26.11).

Quel type de confrontation ?

À certaines occasions, Jésus a renversé des tables sous l'effet de l'indignation. Il y a eu des moments où les apôtres ont parlé publiquement avec une langue acérée à l'égard de personnes ciblées (pensez à Pierre et Simon le magicien, dans Actes 8 ; ou à Paul, dans 1 Corinthiens 5). À

de rares occasions, il est nécessaire que votre correction d'un membre soit un 9 ou un 10 sur l'échelle de la sévérité.

Toutefois, dans la grande majorité des cas, nous confronterons ou interrogerons un membre en manifestant les caractéristiques suivantes :

- *La discrétion* : la progression de Matthieu 18 suggère que nous devrions faire en sorte que les cercles soient aussi restreints que possible.
- *La douceur* : Paul nous dit de restaurer les gens « avec un esprit de douceur » (Ga 6.1).
- *La vigilance* : dans le même verset, Paul ajoute : « Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. » Jude abonde dans le même sens : « Ayez de la compassion, mais avec de la crainte, en ayant en horreur jusqu'au vêtement souillé par l'immoralité » (Jud 23, *BDS*). Le péché est sournois. Il est facile de se faire prendre, même quand on essaie d'aider les autres.
- *La miséricorde* : Jude nous y encourage à deux reprises : « Ayez de la compassion » (v. 22, *BDS*), « ayez de la compassion » (v. 23, *BDS*). Notre ton doit être miséricordieux et compréhensif, et non moralisateur, comme si nous n'étions jamais susceptibles de trébucher de la même manière.
- *L'impartialité* : gardons-nous de préjuger, mais efforçons-nous d'entendre les deux versions de l'histoire (voir 1 Ti 5.21).
- *La clarté* : une confrontation passive-agressive ou sarcastique est évidemment à proscrire, car elle ne sert qu'à nous protéger. Nous devons au contraire être prêts à nous rendre vulnérables en étant très clairs. C'est d'autant plus important que nous demandons nous-mêmes à la personne qui a péché d'être vulnérable en se confessant. Parfois, l'euphémisme peut servir les objectifs de la douceur et aider à amener une personne à la confession. Néanmoins, cela ne doit pas compromettre les objectifs de clarté. Plus les cercles s'élargissent, plus la clarté

est de rigueur. Après tout, un peu de levain fait lever toute la pâte (1 Co 5.6). Les gens doivent être avertis.

- *La détermination* : de même, lorsqu'on atteint la dernière étape de la discipline (l'excommunication ou l'exclusion), l'action de l'Église tout entière doit être décisive : « Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle » (1 Co 5.7) ; « Éloigne de toi [...] celui qui provoque des divisions » (Tit 3.10). Il doit être clair que la personne n'est plus membre de l'Église et qu'elle n'est plus la bienvenue à la sainte cène.

La sagesse est toujours de mise en matière de correction, comme nous l'avons vu au chapitre 2. Il n'y a pas deux situations identiques. Il est facile de dire : « Avec cette personne, nous avons fait ceci. » Certes, il y a beaucoup à apprendre des précédents, mais, en fin de compte, nous devons nous appuyer sur les principes de la Parole de Dieu, sur la direction de son Esprit et sur un examen minutieux des particularités et des caractéristiques de chaque situation.

CHAPITRE 6

Un travail d'équipe

L'exercice de la discipline d'Église met souvent deux principes en conflit apparent. D'une part, Matthieu 18 recommande de limiter au maximum l'ébruitement d'un péché ou d'un différend. En effet, la Bible nous met explicitement en garde contre les commérages. Ces derniers détruisent les relations et aggravent les conflits :

Celui qui répand la calomnie dévoile les secrets, mais celui qui a l'esprit fidèle les garde (Pr 11.13).

Celui qui couvre une faute cherche l'amour, et celui qui la rappelle dans ses discours divise les amis (Pr 17.9 ; 16.28).

Faute de bois, le feu s'éteint ; et quand il n'y a point de rapporteur, la querelle s'apaise (Pr 26.20).

Les Proverbes avertissent expressément de ne pas se mêler avec « celui qui ouvre ses lèvres » (Pr 20.19) ! Le Nouveau Testament présente la calomnie comme étant l'une des caractéristiques de l'humanité déchue (Ro 1.29 ; 2 Co 12.20).

D'autre part, les Proverbes enseignent que la sagesse est décuplée lorsqu'il y a plusieurs conseillers.

Quand la prudence fait défaut, le peuple tombe ; et le salut est dans le grand nombre des conseillers (Pr 11.14).

Les projets échouent, faute d'une assemblée qui délibère ; mais ils réussissent quand il y a de nombreux conseillers (Pr 15.22).

Cela soulève donc une question cruciale : comment solliciter judicieusement l'aide d'autrui dans le processus de correction ?

L'enjeu majeur consiste à faire preuve d'une grande sagesse lorsqu'on implique les autres dans le processus de discipline. Comment et à qui demander conseil avant de confronter quelqu'un à sa faute ? Comment faire intervenir deux ou trois autres personnes ? Quand et comment impliquer les anciens ? Comment présenter un cas à toute l'assemblée ?

Dans ce chapitre, nous répondrons à toutes ces questions.

Demander conseil

Je vais vous partager une anecdote de mon vécu : j'envisageais de m'entretenir avec mon ami Éric concernant la façon peu aimable dont j'estimais qu'il m'avait traité. Cependant, je n'étais pas sûr de la légitimité de mes motivations. J'ai donc demandé à un autre ami, John, si je devais parler à Éric. Je ne lui ai pas donné beaucoup de détails. Je lui ai simplement partagé qu'Éric m'avait offensé et que cela me mettait mal à l'aise. Je ne suis pas tout à fait sûr d'avoir eu raison de consulter John, mais le conseil qu'il m'a donné était excellent : n'affronte Éric que si ton but est de le servir.

Ce qu'il y a de bien quand on parle d'abord à d'autres personnes, c'est qu'il est possible d'obtenir de bons conseils ! Mais faut-il pour autant demander l'avis de quelqu'un d'autre ?

J'aurais tendance à répondre que cela dépend. Par exemple, je pense qu'il est déconseillé de parler au préalable à quelqu'un d'autre si nous le faisons simplement parce que nous avons peur. Craignons Dieu, pas les hommes. Il est évidemment encore plus déconseillé de le faire lorsque notre but est que les autres dénigrent celui qui nous a

offensés. C'est de la médisance. Cependant, il arrive que nous parlions d'abord aux autres parce que nous remettons en question nos propres motivations et voulons les vérifier, ou parce que la situation est particulièrement complexe. Ce sont *peut-être* là de bonnes raisons de s'adresser préalablement à autrui.

Quoi qu'il en soit, l'essentiel est de solliciter des conseils avec sagesse et discrétion. Je savais que John serait une bonne personne à qui parler, car j'étais conscient qu'il appréciait Éric et que mes commentaires ne mineraient pas son affection ou sa confiance à son égard. De plus, j'ai limité les détails au strict minimum. Je ne lui ai pas dit exactement ce qu'Éric m'avait fait. Enfin, je savais que John était un homme spirituellement mature (il se trouve aussi qu'il était pasteur). Bien sûr, tout cela n'était qu'une question de jugement, et j'aurais pu me tromper. Le commérage peut séparer des amis, comme nous l'avons vu auparavant. En outre, « les paroles du rapporteur sont comme des friandises, elles descendent jusqu'au fond des entrailles » (Pr 18.8). Si j'avais donné des détails, ou si John nourrissait déjà secrètement de la frustration à l'égard d'Éric, mes paroles auraient pu trouver un profond écho chez lui et nuire encore plus à sa façon de voir Éric.

Impliquer une ou deux personnes

Je pense qu'une série de principes similaires s'appliquent quand on suit les recommandations de Jésus, dans Matthieu 18, et qu'on implique une ou deux personnes. Ces dernières doivent être spirituellement matures, et, pour autant que l'on puisse dire, connaître et aimer la personne à laquelle on est confronté. De plus, il ne faut leur donner que les détails nécessaires qui leur permettront de porter un jugement valable.

Pour aider ces personnes à faire preuve d'impartialité, mieux vaut ne leur livrer que les faits, et non votre interprétation personnelle des faits. Par exemple, si vous assistez à une scène de seulement quelques secondes, tenez-vous-en à « il criait sur ses enfants » et ne dites pas « il abusait émotionnellement de ses enfants ». Il y a également une

différence entre « elle dit qu'il l'a forcée » et « il l'a forcée », si tout ce que l'on sait, c'est ce qu'elle a dit. (Les avocats, en particulier, vous demanderont d'user de prudence dans des témoignages ayant une portée juridique, et de ne rapporter que ce que vous savez.)

De même, il convient d'éviter d'évaluer le cœur et les motivations des gens. Bien entendu, cela s'applique à tout type de conversation, que vous parliez en tête-à-tête à l'individu concerné ou à d'autres personnes. Il y a une différence entre « il m'a mal parlé devant l'équipe » et « il m'a mal parlé, parce qu'il voulait me rabaisser devant l'équipe ».

Nous ne pouvons et ne devons pas toujours nous fier à notre propre jugement. C'est l'une des raisons pour lesquelles il nous faut, dans certains cas, impliquer d'autres personnes. Le fait d'admettre sa propre tendance à l'erreur et au péché fait partie intégrante de la vie d'un chrétien. La soif de vérité et de justice doit l'emporter sur la conviction d'avoir toujours raison. N'impliquons une ou deux autres personnes qu'à condition d'être disposés à ce qu'elles changent notre point de vue. Dans le cas contraire, il se peut que nous ne soyons pas prêts pour cette étape.

Impliquer les anciens

Il n'est pas nécessaire que ces premières personnes impliquées soient des anciens. Dans l'idéal, il devrait plutôt s'agir de membres ordinaires de l'Église. Dans le meilleur des cas, la personne que l'on cherche à confronter à sa faute est engagée dans l'Église et un certain nombre de personnes la connaissent bien et l'apprécient. Si l'on fait partie d'un petit groupe, il est possible d'impliquer un troisième membre de ce même groupe, ainsi que le responsable. Tant mieux si le péché peut être réglé dans ce cercle restreint ! Le groupe sera plus fort, plus aimant et plus uni grâce à cette expérience.

En revanche, si la personne n'a pas de liens relationnels, ce qui est malheureusement trop souvent le cas, il peut être plus judicieux de solliciter un ancien ou un pasteur pour cette deuxième confrontation.

Cela favorisera la discrétion. De plus, la personne aura peut-être particulièrement confiance en cet ancien et cela facilitera le processus (évidemment, l'inverse est également possible).

Assurément, dans les cas où vous (et une ou deux autres personnes) vous heurtez à un mur, il convient de s'adresser aux anciens. Dieu a donné aux anciens ou aux pasteurs un droit de regard sur l'Église pour enseigner, avertir et conseiller. En tant que bergers, ils rendront compte à Dieu de chaque brebis dont ils ont la charge (Ac 20.28 ; Hé 13.17). L'un de leurs objectifs premiers dans leur fonction de bergers est de poursuivre la brebis qui s'est éloignée des quatre-vingt-dix-neuf autres. Impliquez-les donc.

L'assemblée

Notre Église n'évoque les questions de discipline que lors de réunions à huis clos de l'assemblée. À la fin du culte du dimanche soir, nous saluons les invités qui s'en vont, puis nous reprenons notre réunion. D'ordinaire, ce sont les anciens qui soumettent une question de discipline à l'ensemble de l'Église. Certes, Matthieu 18 ne mentionne pas l'idée de passer par les anciens. Cependant, les textes de l'Écriture leur confèrent clairement la supervision de toute l'Église. Cela n'aurait donc aucun sens de séparer ces enseignements de ceux de Matthieu 18. Désignés pour surveiller l'assemblée, ils sont à la fois autorisés et équipés pour savoir à quel moment un cas de discipline doit être soumis à l'ensemble de l'Église.

Cela étant dit, si vous étiez impliqué dans les étapes préliminaires du processus disciplinaire en question, il est préférable à ce stade de passer le flambeau aux anciens. Ils présenteront le cas à toute l'Église et vous suivrez leurs directives. Par exemple, ils seront probablement plus qualifiés pour déterminer la quantité d'informations à communiquer à l'Église. Dans vos conversations privées, vous vous limiterez à ce qu'ils auront rendu public.

Quelles informations les responsables doivent-ils communiquer à l'assemblée ? Selon moi, ils devraient partager la catégorie de péché et donner éventuellement quelques détails, uniquement dans la mesure où ces derniers sont concrets et indiscutables. Nul besoin de dévoiler publiquement toute la saga du péché commis. Mieux vaut éviter de donner des interprétations personnelles, comme je l'ai déjà fait remarquer un peu plus tôt. Il peut être tentant pour un pasteur d'exprimer son point de vue, car cela lui permet d'utiliser des adjectifs émotionnellement forts et de se montrer persuasif : « Il a été *affreux*. » Le problème, c'est que les interprétations sont toujours discutables et risquent donc de diviser l'Église. Si les dirigeants ne disposent pas de faits susceptibles de se suffire à eux-mêmes, ils doivent se garder de présenter le sujet à l'Église.

Rappelez-vous l'avertissement de Paul selon lequel un peu de levain fait lever toute la pâte, ainsi que son avertissement de ne même pas évoquer ce que les méchants font en secret. Tout cela doit nous inciter à réduire les détails au strict minimum.

Et si vous n'avez jamais été impliqué dans un processus de discipline ? Vous en entendez parler pour la première fois lorsque les anciens soumettent l'affaire à toute l'Église. Pouvez-vous évoquer le cas de discipline avec d'autres membres par la suite ? Avec parcimonie, je dirais. Vous pouvez prier pour les personnes concernées, mentionner brièvement votre peine à un autre membre, ou encore informer un membre qui était absent lors de la réunion. Évitez toutefois les discussions approfondies à ce sujet avec d'autres personnes. Oui, l'Église doit certainement être avertie. Néanmoins, cela doit être fait dans les règles, par la communication publique du péché dans le contexte de la discipline d'Église.

Il n'y a pas si longtemps, nos anciens ont informé l'Église qu'un homme avait quitté son épouse et ses enfants pour une autre femme. Quelques jours plus tard, je rencontrais David, un jeune homme avec qui je faisais de la formation de disciple. Juste avant de sortir de la voiture, David a soulevé la question de la discipline. Il m'a confié

que la situation l'avait attristé toute la semaine et qu'il n'arrivait pas à chasser sa peine. Nous nous sommes donc arrêtés et avons prié pour que l'épouse et les enfants soient réconfortés par Dieu, que l'homme en question se repente, que les anciens agissent avec sagesse, et que l'Église soit protégée du péché et de la désunion. Je pense que c'était là une conversation saine.

Enfin, que faire en cas de désaccord avec la recommandation disciplinaire privilégiée par les anciens ? De manière générale, je suggère d'éviter autant que possible d'aller à l'encontre de la recommandation des responsables, en particulier quand il est probable qu'ils en sachent plus que vous sur la situation. L'Écriture nous invite à nous « soumettre » aux anciens (Hé 13.17). En devenant membres de l'Église qu'ils dirigent, nous avons reconnu ces hommes comme étant un don de Dieu pour nous guider dans la voie de la fidélité biblique. Si nous ne les suivons que là où nous connaissons déjà le chemin, les suivons-nous vraiment ?

Cela étant dit, l'autorité qu'ils exercent sur nous n'est pas permanente, contrairement à celle de Dieu. Au tribunal de Christ, il nous demandera de rendre compte de la manière dont nous aurons utilisé notre vote dans chaque affaire soumise à l'Église. Agissons-nous conformément à l'Écriture ? Sommes-nous fidèles ? Il va sans dire qu'au tribunal de Christ, Dieu justifiera tantôt la décision de se soumettre aux hommes qu'il a placés au-dessus de nous, tantôt la décision de voter selon notre conscience à l'encontre des hommes qu'il a placés au-dessus de nous. Cela peut être frustrant (mais intentionnel, je pense) de voir que la Bible ne présente pas de tableau décisionnel pour déterminer ce qu'il convient de faire. Appuyons-nous simplement sur la sagesse de Dieu, puis agissons par la foi.

Les gens saluent Martin Luther pour avoir agi selon sa conscience. À mon avis, nous le saluons plutôt pour les choses qu'il a défendues à juste titre. Personne ne célèbre l'hérétique Arius pour avoir nié que Jésus était Dieu, bien qu'il ait lui aussi vraisemblablement agi selon sa conscience. Autrement dit, il ne suffit pas d'agir selon sa conscience,

comme s'il s'agissait d'un permis de sortie de prison permettant d'excuser les mauvaises décisions que l'on pourrait prendre. Il est également important d'avoir raison. L'Écriture est le guide le plus sûr pour penser avec justesse. Cela n'empêche pas que Jésus nous donne aussi des pasteurs ou des anciens pour nous guider dans la pensée de Dieu.

Les autres Églises

Une Église est-elle liée par les décisions disciplinaires d'une autre Église ? En tant que membre d'une Église, la réponse à cette question est clairement non, à mon avis. Toutefois, d'un point de vue informel, oui, les Églises devraient collaborer. À plusieurs reprises, mon Église a excommunié des personnes qui ont alors commencé à fréquenter d'autres Églises. Ces dernières ont informé ces personnes qu'elles devaient d'abord se réconcilier avec mon Église avant de se joindre à leurs assemblées. Ces Églises ont ensuite travaillé avec nos pasteurs pour guider les intéressés à travers les différentes étapes de la repentance. Ces autres Églises n'étaient pas tenues par l'Écriture d'adopter une telle politique. Elles ont pourtant eu la sagesse de le faire. C'était une preuve d'amour à la fois pour l'individu exclu par mon Église et pour mon Église.

À une autre occasion, une femme ayant été excommuniée par une autre Église a cherché à se joindre à notre assemblée. Après avoir longuement parlé à cette femme, à son mari et à ses anciens pasteurs, nos anciens ont décidé que son ancienne Église était dans l'erreur ; ils ont donc recommandé qu'elle devienne membre de notre assemblée. Selon nous, les responsables de son ancienne Église avaient agi de manière autoritaire.

Officiellement, les Églises ne sont donc pas liées les unes aux autres. Officieusement, cependant, elles font bien de collaborer lorsqu'une question de discipline s'étend à plus d'une assemblée.

Qu'est-ce que cela signifie pour nous en tant que membres d'Églises ? Si plusieurs Églises sont concernées, faisons de notre mieux pour suivre les conseils de nos anciens.

L'Église tout entière

Enfin, la discipline d'Église est un ministère qui implique l'Église tout entière. Elle commence de manière instructive depuis la chaire, avec la prédication du pasteur. Ses paroles inspirées de la Bible nous exhortent à corriger nos pensées et nos modes de vie erronés. La discipline se poursuit grâce à un encouragement réciproque de la Parole de Dieu au moyen de psaumes, d'hymnes et de chants spirituels. Comme nos affections et nos émotions s'égarent facilement, les chants permettent de les corriger. La discipline s'exerce ensuite par les conversations que nous avons les uns avec les autres après le culte et pendant la semaine. Nous nous exhortons, nous instruisons, nous avertissons et nous réprimandons les uns les autres conformément à la Parole de Dieu.

Ne pas pratiquer la discipline d'Église sape l'appel à la repentance que lance le pasteur. La croyance de l'assemblée en la seigneurie de Christ s'en trouve alors affaiblie. En outre, cela va à l'encontre de la capacité de l'Église à embrasser un évangile sain, qui transforme la vie, et à répondre à l'appel à la sainteté. J. L. Dagg, célèbre théologien baptiste du XIX^e siècle, a souligné un jour que « lorsque la discipline n'est plus exercée dans une Église, Jésus-Christ n'y demeure plus² ».

Ce n'est pas pour rien que Dieu dit de sa discipline qu'elle « produit plus tard pour ceux qui ont été ainsi exercés un fruit paisible de justice » (Hé 12.11). Voyez ce beau tableau, non pas de champs de blé dorés, mais de champs de justice et de paix, autrement dit des membres d'une Église qui vivent dans l'harmonie et la sainteté, après avoir été exercés par la discipline.

CHAPITRE 7

Les abus dans la pratique de la discipline d'Église

Par la grâce de Dieu, je n'ai pas d'anecdotes personnelles concernant un exemple abusif de la discipline d'Église. Peut-être Dieu m'informerait-il du contraire au tribunal de Christ. Après tout, nombre d'Églises abusives témoignent probablement de la même chose. À ma connaissance, cependant, je n'ai jamais exercé abusivement la discipline.

Je n'ai aucun mérite à cela. J'ai toujours eu le privilège de servir en tant qu'ancien avec des hommes pieux, humbles et avisés. Il y a peu de temps encore, nous débattions au sujet de la demande de démission d'une femme, et j'ai insisté pour qu'on la refuse et qu'on entame plutôt des mesures disciplinaires. Les événements ultérieurs ont toutefois révélé que je me trompais sans doute. Heureusement, j'étais minoritaire lorsque nos anciens ont voté ce soir-là.

Il est certain que la tâche est délicate et qu'elle requiert plus de sagesse que nous n'en avons. Je me souviens d'un autre cas où les anciens se demandaient s'il fallait ou non rétablir quelqu'un que l'Église avait excommunié au motif de toxicomanie. S'il semblait lutter contre sa dépendance, il restait quelque peu orgueilleux et belliqueux avec nous ; il refusait de renouer avec sa femme, car son conseiller extérieur lui avait dit que cela interromprait son rétablissement. Au cours

de la discussion, nous étions divisés, pour la plupart, et j'ai changé d'avis peut-être quatre fois au cours de la conversation, à mesure que chacun prenait la parole (voir Pr 18.17). Lors du vote sur la restauration de ce membre, sept ont voté contre, et six y étaient favorables. Plus tard, l'histoire a donné raison aux sept, mais à l'époque, nous avons tous ressenti la pesanteur et la difficulté du moment. Cela ne nous plaisait pas de devoir prendre une décision aussi importante avec un écart de voix aussi insignifiant, mais nous avons fait confiance à Dieu pour nous guider de cette façon-là. Il nous avait désignés tous ensemble pour prendre ces décisions pénibles et complexes.

La leçon à retenir de cette histoire est que la plupart des situations de discipline d'Église sont compliquées d'un point de vue éthique, spirituel et pastoral. Nous devons donc être lents à condamner nos dirigeants ou d'autres Églises. Les médias sont prompts à crier au feu à la moindre odeur de fumée. Gardons-nous d'être aussi rapides. Vous est-il déjà arrivé de vous asseoir autour d'une table pour prendre une décision, d'examiner tous les faits, de batailler avec les autres personnes présentes pour trouver la meilleure voie à suivre, de prier avec ferveur, de prendre la meilleure décision possible, puis d'entendre une pluie de critiques remettre en cause votre décision alors qu'ils ne connaissent qu'une fraction des faits ? Certes, les dirigeants doivent rendre des comptes. Néanmoins, soyons très lents à juger leurs décisions quand nous ne voyons pas tout ce qu'ils voient.

Les caractéristiques et les causes des Églises qui commettent des abus

Les Églises doivent s'efforcer de lutter pour ne pas tomber dans une discipline abusive, et nous devons être prompts à réagir lorsqu'il y a des écarts ! Dans mes écrits et mes conférences sur ce sujet, j'évoque des Églises qui souffrent, pour la plupart, de complaisance et de laxisme en matière de discipline. D'autres, au contraire, l'abondent avec trop de fermeté.

À titre anecdotique, la plupart (ou la totalité ?) des tristes cas de discipline ecclésiastique dont j'ai entendu parler ces dernières années ont eu lieu dans des Églises non congrégationalistes, où les anciens sont libres d'imposer leur volonté à l'assemblée. J'ai la certitude que les Églises congrégationalistes, elles aussi, peuvent échouer dans ce domaine. Néanmoins, le simple fait qu'un groupe d'anciens ou de pasteurs d'une Église congrégationaliste doive s'asseoir dans une petite réunion d'anciens avant la grande réunion de l'assemblée, se gratter la tête en se demandant : « Comment allons-nous expliquer cela à l'Église ? » a tendance, en soi, à modérer leur prise de décision. C'est indéniablement un frein. Un groupe d'anciens bien intentionnés mais fatigués peut s'égarer dans un mauvais courant de pensée lors d'une réunion à 22 heures, un jeudi soir. Cependant, la réunion de l'assemblée du dimanche leur permet ensuite de revenir à la réalité.

Je constate que les approches erronées de la discipline sont plus susceptibles d'apparaître dans les grandes Églises, car leur taille les pousse à s'appuyer sur des processus réglementés venant remplacer l'attention pastorale personnalisée. Pour des raisons logistiques, elles mettent en place des procédures uniformes et ordonnées, ainsi que des codes de conduite précis. Il devient alors difficile de traiter chaque cas de manière unique et réfléchie. Néanmoins, de même qu'un parent avisé adopte une approche individuelle avec chacun de ses enfants, des responsables précautionneux exerceront la discipline d'Église en réservant à chaque membre un traitement personnalisé. Je peux témoigner que discipliner et éduquer mes enfants est une tâche lente et fastidieuse qui me prend des heures. Il en va de même pour le travail de discipline et d'éducation de nos frères et sœurs en Christ.

Les abus semblent plus fréquents dans les Églises et parmi les responsables d'Églises qui ne sont pas à l'aise avec les tensions théologiques et pratiques, tensions que je crois inévitables dans un monde déchu. L'état d'esprit fondamentaliste, que j'ai évoqué dans d'autres écrits, préfère voir les choses en noir et blanc. On prend un principe pour en faire un dogme, au lieu de laisser des principes concurrents

le tempérer. Par exemple, il y a une différence entre la médisance et le fait de demander un avis externe avant de confronter quelqu'un à son péché, comme je l'ai décrit au début du chapitre 6.

On retrouve un exemple flagrant de l'erreur fondamentaliste dans les Églises ayant une conception très appuyée de la direction masculine et de l'autorité parentale. Ce sont des principes bibliques que j'atteste entièrement. Cela étant dit, je suis indigné lorsque j'entends parler d'Églises où les anciens, au nom du respect du rôle de chef, approuvent ou du moins ignorent les comportements de maris qui sont durs, sévères et exigeants avec leurs épouses. Il est clair que, dans ces cas-là, un principe est devenu trop dominant au détriment d'autres principes bibliques.

De manière générale, méfions-nous d'une Église dont les responsables font du favoritisme, punissent ceux qui ne sont pas d'accord, sont colériques, utilisent le traitement du silence, veulent toujours avoir le dernier mot, ne sont jamais remis en question, mettent l'accent sur la conformité externe, sont constamment dogmatiques sur les grands et les moindres sujets, admettent rarement, voire jamais, qu'ils ont tort, ont des difficultés à déléguer l'autorité, ne promeuvent que leurs amis les plus proches ou les membres de leur famille, et ont généralement besoin de tout contrôler. Il existe encore bien d'autres indicateurs de ce style. Peut-être vous reconnaissez-vous dans l'un de ces travers. Personnellement, j'aime avoir le dernier mot. Cela entache forcément mon exercice de l'autorité. On fait davantage confiance à l'autorité de l'homme disposé à laisser une autre personne avoir le dernier mot. Il se préoccupe moins des apparences ou de forcer les résultats. À ce propos...

On entend souvent que l'abus d'autorité prend racine dans l'orgueil. Je pense plutôt que l'autorité abusive et la discipline s'ancrent dans la « peur de l'homme ». Une personne qui craint Dieu plus que tout est moins susceptible d'abuser des sujets de Dieu. En revanche, une personne qui craint l'homme se soucie trop des apparences. Elle cherche à garder la face et se soucie des « qu'en-dira-t-on ».

Les dirigeants les plus tyranniques dans leur foyer, à la tête de l'État ou dans les Églises, sont ceux qui manquent d'assurance et qui ont peur. C'est un terrible sort que d'être sous l'autorité d'un leader qui vit dans la peur.

Un homme ou une Église qui affirme : « Jésus doit croître, et je dois diminuer » a beaucoup moins de chances d'abuser de l'autorité et de la discipline. L'homme ou l'Église qui cherche toujours à « croître » est plus susceptible d'en abuser.

La forme la plus frappante et la plus condamnable d'abus spirituel dans les pages du Nouveau Testament, outre les faux enseignants qui trompent le troupeau, est peut-être la religion légaliste des pharisiens et des enseignants de la loi. Ils imposent des lois là où Dieu n'en impose aucune. Ils condamnent les autres pour servir leurs intérêts. Ils dominent leurs semblables en vue d'être honorés. Enfin, ils sont prêts à tuer Dieu lui-même pour garder le contrôle.

Favoriser le bon environnement

Le meilleur moyen d'éviter un environnement d'Église abusif où la discipline est appliquée avec sévérité n'est rien d'autre que vivre l'Évangile et favoriser un environnement évangélique.

Un jour, j'ai eu l'occasion de m'adresser à un certain nombre d'anciens d'une Église qui avaient géré pieusement, mais lamentablement un cas extrêmement complexe de discipline. Les médias s'étaient emparés de l'affaire et quelques auteurs, chrétiens et non chrétiens, avaient accusé l'Église d'abus. Il se trouve que je connaissais l'Église et ses dirigeants : c'est une Église saine et centrée sur l'Évangile. Les frères ont commis une erreur dans une situation compliquée, une erreur pour laquelle ils ont rapidement demandé pardon et ils ont changé de cap.

Les bonnes Églises commettent des erreurs, tout comme les bons parents et les bons présidents. Citez un dirigeant célèbre de la Bible qui n'en a pas commis : Abraham ? Moïse ? David ? Salomon ? Jésus sait que nous en commettons tous. Il le savait fort bien quand il a accordé

l'autorité à chacune de ces institutions. Le fait que même nos meilleurs dirigeants commettent des erreurs nous incite à placer notre dernier espoir en Christ, le seul dirigeant qui ne commet jamais d'erreur.

Le fait est que tous les humains commettent des erreurs, dont certaines découlent du péché. La question qui se pose alors est : quel est le meilleur environnement pour absorber les effets néfastes de ces erreurs ? Quel est le meilleur milieu pour prévenir les erreurs ? Réponse : un environnement évangélique. Si les frères de l'Église que je viens de mentionner ont pu présenter leurs excuses et faire marche arrière aussi rapidement, c'est parce qu'ils connaissaient l'Évangile et vivaient conformément à ses enseignements. Ils n'avaient pas à sauver les apparences, pas de vie ou de modèle décisionnel à justifier. Ils se savaient justifiés en Christ, ce qui leur a permis de présenter rapidement leurs excuses.

Ironiquement, je pense que l'Église la plus saine est peut-être celle où les dirigeants commettent des erreurs et s'en repentent, plutôt que celle où les dirigeants semblent ne jamais commettre d'erreurs ni demander pardon.

C'est une leçon que j'ai dû apprendre en tant que père. Il existe deux sortes de parents : le parent qui veut toujours garder la face et ne perçoit donc jamais le besoin de demander pardon, et le parent qui commet des erreurs, que ce soit avec ses enfants ou d'autres manières, mais qui s'empresse de demander pardon et de vivre de manière transparente l'Évangile. Quel est le meilleur parent ? Lequel d'entre eux parviendra le mieux à guider ses enfants sur la voie de l'Évangile ?

Au cours des premières années de ma vie de père, je ressemblais plutôt au premier parent. Je veillais généralement à soigner les apparences, et j'avais du mal à présenter mes excuses ou à admettre mes erreurs auprès de mes filles, alors que ma conscience me soufflait de le faire. Après tout, je voulais leur donner un bon modèle à suivre. Je ne tenais pas à gâcher l'image qu'elles avaient de moi en admettant une faiblesse. D'ailleurs, elles m'ont confié parfois qu'elles pensaient que je n'avais jamais commis de péché. Quelle tragédie ! Quelle leçon

antiévangélique j'avais enseignée là ! Oh, mes filles, si vous connaissiez l'orgueil et l'égoïsme du cœur de votre père !

De même, les Églises et leurs dirigeants doivent apprendre à vivre l'Évangile de manière transparente. Cela implique de confesser nos péchés les uns aux autres et de nous réjouir de la grâce que Dieu nous accorde. Le témoignage de ces ambassades du royaume de Christ ne dépend pas de notre perfection morale. À quoi servirait-il au non-chrétien d'entrer dans un bâtiment rempli de pharisiens ? Notre témoignage international dépend plutôt de l'amour inconditionnel que nous nous portons et du pardon que nous nous accordons malgré notre nature pécheresse qui subsiste.

Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jn 13.34,35).

Que signifie s'aimer les uns les autres comme Jésus-Christ nous a aimés ? Cela signifie aimer avec miséricorde et pardonner. Cela signifie aussi confesser nos péchés les uns aux autres, afin d'être nous-mêmes pardonnés. C'est ainsi que l'on vit de manière transparente l'Évangile. C'est le genre de vie communautaire qui montre au monde que nous sommes ses disciples.

Notons ensuite quel genre de personnes les Églises excommunient : les pharisiens. Les pharisiens sont ceux qui ne reconnaissent nullement leur péché comme tel et qui ne se repentent donc jamais. Bien sûr, j'utilise le mot « pharisiens » dans un sens un peu plus large que ce à quoi vous êtes habitués. Vous avez probablement en tête les pharisiens évoqués dans les Évangiles et qui observent « parfaitement » la loi. Ce que je veux dire ici, c'est qu'ils sont de la même espèce que le pécheur égaré qui refuse de se défaire de son péché. Ni l'un ni l'autre n'est pauvre en esprit. Ni l'un ni l'autre ne confesse ses erreurs. Tous deux n'ont de cesse de se justifier. En vérité, les deux sont légalistes. Qu'il réussisse ou qu'il

échoue, le légaliste reste un légaliste, un « pharisien ». La discipline, lorsqu'elle est exercée avec sagesse, n'est rien d'autre qu'un moyen de lutter contre le pharisaïsme dans l'Église. Non seulement les pharisiens refusent de voir les poutres dans leurs propres yeux, mais ils refusent aussi de laisser les autres leur indiquer leur présence.

Ironiquement, les individus qui évitent toute discipline d'Église pourraient bien être les plus grands pharisiens de tous, car ils ne peuvent pas croire qu'ils se trompent ou qu'ils ont besoin d'être corrigés : « Comment oses-tu dénoncer la paille qui se trouve dans mon œil ? » À l'inverse, les pauvres en esprit, les doux et ceux qui aiment l'Évangile reconnaissent leurs défauts et accueillent volontiers ceux qui leur font remarquer leurs brins de paille.

Ne reprends pas le moqueur, de crainte qu'il ne te haïsse ;
reprends le sage, et il t'aimera (Pr 9.8).

Dans quelle maison ou Église préféreriez-vous vivre : celle où tout le monde est « parfait » ? Ou celle où les gens confessent leur péché et vivent dans la confiance qu'ils ont reçu la justice de Christ ? Si vous êtes dans ce dernier cas, prenez-vous l'initiative, non pas de corriger les autres, mais de confesser vos péchés ? Sinon, se pourrait-il que ce soit vous qui soyez le plus susceptible de recourir abusivement à la discipline d'Église ?

Sachez que, pour être corrigé, il faut nécessairement confesser ses torts. Celui qui n'accepte pas la correction n'accepte généralement pas non plus de reconnaître ses torts.

CONCLUSION

Le courage de l'Évangile et la peur de l'homme

Le livre de Josué, dans l'Ancien Testament, a beaucoup à nous apprendre sur la discipline d'Église. Josué et son peuple entrent en Canaan, la terre promise, où ils détruisent les habitants et établissent des villes à la gloire du nom de Dieu. Dans l'Ancien Testament, toute la nation d'Israël a la tâche de représenter l'ambassade de Dieu sur terre. Elle est chargée de répandre la justice et l'équité célestes parmi les nations. Aussi Dieu s'efforce-t-il de veiller à ce que son peuple reste saint. Par exemple, il jugera Acan pour avoir volé le butin de la guerre contre Jéricho.

L'une des phrases les plus célèbres du livre de Josué est incontestablement celle où Dieu demande à Josué d'être fort et courageux en entrant dans le pays. Il le répète trois fois :

Fortifie-toi et prends courage, car c'est toi qui mettras ce peuple en possession du pays que j'ai juré à leurs pères de leur donner. **Fortifie-toi** seulement et **aie bon courage**, en agissant fidèlement selon toute la loi que Moïse, mon serviteur, t'a prescrite ; ne t'en détourne ni à droite ni à gauche, afin de réussir dans tout ce que tu entreprendras [...] Ne t'ai-je pas donné cet ordre : **Fortifie-toi et prends courage** ? Ne t'effraie point et ne

t'épouvante point, car l'Éternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras (Jos 1.6,7,9, gras pour souligner).

Josué se doit d'être fort et courageux alors qu'il prend possession du pays. Ayant reçu l'ordre d'être fort et courageux en obéissant aux instructions de Dieu, il a le devoir d'agir en conséquence, conscient que le Seigneur est à ses côtés.

Dans le chapitre 2, j'ai insisté sur le fait que la discipline d'Église exige un attachement fort à l'Évangile, une aspiration à la sainteté de Dieu, un amour pieux, un engagement envers la liberté biblique et la sagesse. Mais j'ajouterai ceci : elle exige aussi force et courage. Corriger une autre personne, en particulier de nos jours, dans un Occident qui accepte tout et tolère tout, exige de la force et du courage. C'est vrai de manière informelle et interpersonnelle. C'est également vrai de manière formelle et publique.

Les personnes remplies de peur ne corrigent jamais les autres ou les corrigent trop durement. Elles tombent dans l'un ou l'autre excès : le silence ou la sévérité. Après tout, tant les silencieux que les sévères s'inquiètent de leur réputation, de leur perte de contrôle et des conséquences imprévues. Ces gens-là font donc tout leur possible pour éviter de faire des vagues, ou au contraire, ils tentent de tout contrôler. À la décharge du premier groupe, cela peut être une marque de sagesse que de se tenir à l'écart des problèmes : « Comme celui qui saisit un chien par les oreilles, ainsi est un passant qui s'irrite pour une querelle où il n'a que faire » (Pr 26.17).

Cela étant dit, il y a un temps et une saison pour tout, y compris pour sauver un frère ou une sœur en Christ de son égarement dans le péché. Ce ne sont pas juste les sages qui peuvent le mieux juger du moment, mais aussi les forts et les courageux. Les dirigeants et les chrétiens forts et craignant Dieu ne réagissent pas aux menaces. Ils ne paniquent pas. Ils ne se sentent pas obligés de forcer les circonstances ou les cœurs endurcis. Au contraire, leur courage leur permet d'évaluer la situation avec plus d'objectivité et de prudence, c'est-à-dire avec sagesse.

La crainte du Seigneur n'est donc pas seulement le commencement de la sagesse, comme le disent les Proverbes (1.7), mais aussi celui de la discipline d'Église. Lorsque vous craignez véritablement Dieu, vous attachez de la valeur à la sainteté ; vous êtes fort et courageux face aux menaces stériles du péché et des pécheurs. Vous savez que Dieu sera avec vous lorsque vous obéirez à ses instructions et que vous partirez à la conquête de son territoire.

Je ne tiens donc pas à voir des pasteurs ou des frères et sœurs de l'Église apeurés les uns des autres, effrayés par les médias, par l'indignation des pharisiens, ou même par ma personne. J'aspire à voir des pasteurs et des membres d'Église qui craignent le Seigneur. C'est entourés de telles personnes que nous sommes le plus en sécurité. Je prie pour vous, cher lecteur, pour que vous soyez fort et courageux.

NOTES

1. Henry Drummond, *The Greatest Thing in the World* [La plus belle chose au monde], trad. libre, Grand Rapids, Mich. Revell, 1911.

2. J. L. Dagg, *A Treatise on Church Order* [Un traité sur l'ordre dans l'Église], trad. libre, Charleston, C. S., The Southern Baptist Publication Society, 1858, p. 274.



Publications Chrétiennes est une maison d'édition évangélique qui publie et diffuse des livres pour aider l'Église dans sa mission parmi les francophones. Ses livres encouragent la croissance spirituelle en Jésus-Christ, en présentant la Parole de Dieu dans toute sa richesse, ainsi qu'en démontrant la pertinence du message de l'Évangile pour notre culture contemporaine.

Nos livres sont publiés sous six différentes marques éditoriales qui nous permettent d'accomplir notre mission :



La Rochelle



Nous tenons également un blogue qui offre des ressources gratuites dans le but d'encourager les chrétiens francophones du monde entier à approfondir leur relation avec Dieu et à rester centrés sur l'Évangile.



reveniralevangile.com

Procurez-vous nos livres en ligne ou dans la plupart des librairies chrétiennes.
pubchret.org | XL6.com | maisonbible.net | blfstore.com